



Centre Georges Pompidou

Bibliothèque publique d'information du 4 au 12 avril 1981

Cinéma du réel

Festival international de films ethnographiques et sociologiques



CINÉMA DU RÉEL

La Bibliothèque publique d'information
(B.P.I.)
présente
au
Centre national d'art et de culture Georges Pompidou
(C.N.A.C.)

Cinéma du réel

Festival international
de films ethnographiques et sociologiques

avec la collaboration
du Comité international
des films de l'homme
(C.I.F.H.)
du Service d'étude, de réalisation
et de diffusion de documents
audiovisuels
(S.E.R.D.D.A.V.)
du C.N.R.S.
de la Société des réalisateurs
de films
(S.R.F.)
et le soutien
du Ministère des affaires étrangères

SOMMAIRE



Jury	Page 5
Propos décousus...	Pages 6 et 7
Programme	Pages 8 à 11
Séance d'ouverture	Page 12
Section Internationale - 1ère Partie	Pages 13 à 22
Section Internationale - 2ème Partie	Pages 23 à 34
Section Internationale - 3ème Partie	Pages 35 à 44
Section française	Pages 45 à 52
Hommage à Nagisa Oshima	Pages 53 à 56
Rétrospective James Blue	Pages 57 à 66
Rétrospective Jean Rouch	Pages 67 à 73
Centre de formation au Cinéma Direct	Page 74
Débat Sociologie et Vidéo	Page 75
Diffusion	Page 76
Index des titres (section internationale et section française)	Pages 77 et 78
Index des réalisateurs (section internationale et section française)	Pages 78 et 79



Depuis l'ouverture du Centre Georges Pompidou en 1977, l'audiovisuel qui est intégré aux autres supports de la Bibliothèque Publique d'Information y occupe une place importante. Pour ne parler que de l'image animée, la B.P.I. met en permanence à la disposition de ses utilisateurs un fonds de 1400 films documentaires français et étrangers de court et long métrages. Elle achète les droits de diffusion de films réalisés en 35 mm, 16 mm, super 8 ou vidéo, les transfère sur vidéo-cassettes pour la consultation. Actuellement plus de 500 personnes par jour visionnent ainsi librement ces films. S'appuyant sur cette expérience, la Direction du Livre a également mis en place un système d'achat de droits pour les Bibliothèques Publiques de France.

Parallèlement à cette utilisation quotidienne et individuelle de l'image, la B.P.I. propose des cycles réguliers de projections et un certain nombre de manifestations destinées à provoquer une réflexion sur le documentaire d'aujourd'hui. La B.P.I. s'est depuis 1978 tout particulièrement attachée à faire connaître à un public de plus en plus vaste le cinéma de documentation sociale. Le Festival « Cinéma du Réel » est, en France, le seul festival international consacré exclusivement au documentaire ethnographique et sociologique, de court, moyen et long métrages, genre particulièrement difficile à diffuser dans les circuits commerciaux. Pour prolonger l'action du festival, une sélection de films est ensuite présentée dans différentes villes de province et à l'étranger.

A travers des films de cinéma-direct, des films-dossiers, des enquêtes, des reportages, le festival privilégie les documents qui portent un regard différent sur la réalité, et laissent une place à l'expérience et à la réalité vécue de l'homme. Sans exclure le divertissement, sans négliger la qualité technique et la beauté formelle, il s'agit à travers ces films de faire découvrir ce qu'il y a de plus vrai dans l'homme dans son affrontement avec la réalité quotidienne, ses luttes, ses doutes mais aussi ses aspirations.

En 1978, sur le thème « minorités et cinéma », la manifestation faisait découvrir deux films français : Alerte les bébés de Jean-Michel Carré et Numéros zéro de Raymond Depardon. C'est aussi en 1978 que, pour la première fois en France, il était possible

de voir plusieurs films documentaires australiens. En 1979, la manifestation s'est transformée en un festival compétitif sous le titre « Cinéma du Réel ». Le jury composé notamment de Joris Ivens, Jean Rouch et Frédérick Wiseman a partagé le prix entre le film australien *Lorang's way* de David et Judith Mac Dougall et *Nicaragua September 78* du hollandais Frank Diamand (diffusé en septembre 1979 sur FR3). En 1980, la compétition a été soumise à un jury présidé par Edgar Morin et composé de Michel Brault, David Mac Dougall, Judit Elek, Richard Leacock et Claude-Eric Poiroux. Le prix a été partagé entre le film allemand *Von Wegen Schicksal* de Helga Reidemeister et le film australien *My survival as an aboriginal* de Essie Coffey. Le jury a également mentionné *l'Amour handicapé* de Marlies Graf. Parallèlement à la sélection, le Festival a consacré une rétrospective à la réalisatrice hongroise Judit Elek. Il a confié à l'INA une Carte Blanche suivie d'un débat sur le thème « Télévisions et Paysans — 20 ans de documents sur le monde rural ». Il a enfin organisé un Hommage au Festival des Peuples de Florence, pour sa 20ème année.

parution
tous
les vendredis

Comité de Direction

Jean-Michel Arnold, Directeur du S.E.R.D.D.A.V.

René Fillet, Directeur de la B.P.I.

Philippe Pilard, Président de la S.R.F.

Jean Rouch, Président du C.I.F.H.

Déléguée Générale

Marie-Christine de Navacelle

assistée de

Catherine Blangonnet

Suzette Glenadel

Presse

Dominique Régnier

Colette V. Timsit

Diffusion

Roger Caracache

Equipe de Réalisation

Hélène Amar

Dominique Charvet

Georges Chottin

Marielle Delorme

Anne Dujol

Hélène Flahault

Françoise Foucault

Bernard Nauer

Christian Saintagne

Bertrand Van Effenterre

Maquette :

Jérôme Oudin

Sont particulièrement remerciés pour leur collaboration

Le **Centre National de la Cinématographie**

et son **Directeur Général M. VIOT**

Le **Ministère de la Coopération** et Mme **Cazenave**

La **Direction Générale des Douanes** et M. **Merlat**

Le **British Council** et M. **Routh**

Cinélibre-Bruxelles

La **Cinémathèque royale de Belgique** et M. **Ledoux**

La **Délégation Générale du Québec** et M. **Paquet**

The **Educational Film Library** et Mme **Covert**

Film Polski

Hungarofilm

L'**Institut des Hautes Etudes Cinématographiques**

et M. **Languépin**

The **Museum of Modern Art**, New-York et M. **Sloan**

The **National Film School** et M. **Young**

The **Nippon Audiovisual Library** et M. **Ushiyama**

L'**Office National du Film du Canada** et M. **Lafond**

The **Other Cinema** et M. **Rubinstein**

Poltel

Les **Services Culturels de l'Ambassade des Etats-Unis**

et M. **Draper**

Les **Services Culturels de l'Ambassade**

de France à New-York et M. **North**

Sovexport Fim et M. **Morosov**

Télérama et M. **Bergeot**

Thames T.V. et M. **Eichler**

WNET-Channel 13 et Mme **Kline**

Cinétitres

SITT

Mesdames

Liliane Freriks

Lise Jouannot

Kitty Morgan

Mary Jane Walsh

Messieurs

Georges Derocles

Pascal Gallet

Daniel Gaudin

Mark Weiss

Michel Zerbib

et

M. **Jean-Claude Groshens**, Président du **Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou**

Le **Service Audiovisuel** et M. **J.P. Biron**

La **Régie des espaces communs** et M. **M. Bonnaud**

JURY



Cosme Alvez Netto (Brésil)

Né à Manaus (Amazonie) en 1937, Directeur de la Cinémathèque du Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro et Coordinateur des Séminaires du film anthropologique à Rio. Membre du Centre de Recherches sur le cinéma brésilien. Producteur (dans le cadre des activités de la Cinémathèque) de la série de films documentaires anthropologiques parmi lesquels « Litanie pour un train de fer », « Le commencement avant le commencement », « La pierre de la richesse », etc... Membre du Comité Directeur de la Fédération Internationale des Archives de Films (F.I.A.F.).

Pascal-Emmanuel Gallet

Né le 28 février 1949. Etudes littéraires : khâgnes au Lycée Condorcet de 1967 à 1969. Maîtrise de philosophie en 1970. Prépare l'agrégation de philosophie en 1972 à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, tout en travaillant à l'O.R.T.F. (Service des textes et projets d'émissions). Nommé en 1975 attaché culturel près l'Ambassade de France en Hongrie, fonde à l'Institut Français de Budapest la première « téléthèque » du Ministère des Affaires Etrangères. Depuis 1979, chargé de mission à la Direction Générale des Relations Culturelles (Ministère des Affaires Etrangères) où il crée la Cellule d'Animation Audiovisuelle. Président d'une commission du C.I.C.T. (UNESCO) chargée d'une réflexion sur « la confrontation et l'échange des cultures par les moyens audiovisuels ».

Annick Lanoë

Née en 1946 à Paris. Après avoir mené parallèlement à ses études littéraires supérieures des activités de céramiste et de costumière de théâtre, commence à travailler pour France Culture comme productrice.

Fait un stage de script-girl et « découvre » le cinéma. Devient script-girl, assistante de réalisation, puis programmatrice de 35 salles de cinéma « Art et Essai » (circuit Gourevitch). Depuis 1978, dirige et programme La Pagode, devient distributrice pour Gaumont de films d'« Art et Essai », A réalisé 10 court-métrages pour Antenne 2, FR. 3, Gaumont-Magazine, Pathé.

Le dernier, « L'éphémère » est sorti en salles avec « Oublier Venise ».

Lucien Marchal

Né en 1948. Il participe à la création du Studio Théâtre de Vitry avec Jacques Lassalle où il apprend son métier de comédien. De la construction d'un lien théâtral nouveau au questionnement des relations entre le public et les œuvres, l'aventure esthétique rejoint l'aventure civique : il prend part aux expériences les plus significatives de la décentralisation dès 1963. Après avoir créé et dirigé un service culturel municipal et collaboré comme comédien et dramaturge avec plusieurs équipes de création, il rejoint Travail et Culture où il dirige d'abord des stages culturels destinés aux travailleurs des entreprises puis il est chargé de la création, au sein de l'association, de secteurs nationaux de production et de diffusion culturelle. La recherche de nouvelles modalités de diffusion des produits audiovisuels est une dimension de son travail présent.

Jury de la Section Internationale

Cosme Alvez Netto (Brésil)

Annick Lanoë (France)

Nagisa Oshima (Japon)

Flavia Paulon (Italie)

Helga Reidemeister (R.F.A.)

Jury de la Section Française

Pascal Gallet (France)

Lucien Marchal (France)

Henri Storck (Belgique)

Nagisa Oshima

Né à Kyoto, Japon, en 1932. Diplôme du département de droit de l'Université de Kyoto, puis entre à la Shochiku Co, Ltd. comme assistant-réalisateur.

Réalise son premier film « Une ville d'amour et d'espoir » en 1959.

En 1962, il quitte la Shochiku pour créer sa propre compagnie indépendante, Sozoshu.

A partir de 1962, il réalise de nombreux films documentaires pour la télévision.

Après la disparition de Sozoshu en 1973, il crée en 1975 Oshima Productions Ltd. Au Festival de Cannes, il reçoit en 1978 le prix de la mise en scène pour « L'Empire de la passion ».

Plusieurs publications dont « Ecrits : 1956-1978 » (Gallimard, 1980).

Flavia Paulon

Critique et historienne de cinéma.

Directrice du Festival International de film sur l'art et de biographies d'artistes.

Directrice du Festival du film de science-fiction de Trieste. Animatrice culturelle et journaliste.

Helga Reidemeister

Née en 1940 à Halle/Soale. Etudie la peinture à l'Ecole des Beaux-Arts à Berlin. A partir de 1968, travaille dans le secteur social de « Märkisches Viertel » (ville satellite située à la périphérie de Berlin), où elle écrit une série d'entretiens avec les ouvriers qui y habitent, publiés dans le « Kursbuch ».

De 1973 à 1978, étudie à la D.F.F.B. et y réalise :

1974-77 : « Der gekaufte Traum » 87 min. en super 8

1978-79 : « Von Wegen Schicksal », (« Si c'est ça le destin »)

Grand prix du Cinéma du Réel 1980.

Henri Storck

Réalisateur de films, né à Ostende, en Belgique. A réalisé et produit, depuis 1929, près de 100 films de court et long métrages, la plupart de caractère documentaire, en Belgique et dans le monde.

Assistant de Jean Vigo pour « Zéro de conduite » et co-réalisateur du film « Misère au Borinage » avec Joris Ivens.



PROPOS DÉCOUSUS D'UN COMITÉ DE SÉLECTION PLUTÔT PERPLEXE

SÉLECTION

A l'équation Cinéma du Réel = film ethnographique et sociologique il nous a bien fallu trouver une solution. Une solution qui tienne compte de la sensibilité et de l'imaginaire de chacun des membres du comité. Donc cette sélection est arbitraire, mais elle n'est pas innocente.

FILMS

De l'enquête non directive à l'enquête fiction, toutes les approches étaient présentées, comme si les cinéastes eux-mêmes donnaient au « Cinéma du Réel » un sens si vaste qu'il englobe tout le champ de l'activité cinématographique.

DEMESURE

Près de trois cent heures de visionnement de films que ni les moyens, ni les sujets, ni la technique ne permettent de comparer ou d'opposer.

MALAISE

Celui qui a été diffusé parmi nous tout au long de ce visionnement, devant le manque d'exigence, de cohérence et de rigueur qui nous a semblé être la dominante des films présentés.

Serait-ce soudain que les cinéastes baissent les bras devant leur responsabilité ? Ou bien que les enjeux du film documentaire sont désormais trop lourds ?

CINÉASTES

Trois démarches nous ont paru avoir dirigé le travail des différents cinéastes « du réel » :

- la première utilise le cinéma comme un moyen de description et d'analyse (I)
- la deuxième comme un moyen de découverte et de connaissance (II)
- la troisième comme un moyen d'information et d'explication (III).

Autour de ces trois démarches s'organisent sans doute toute l'ambiguïté et toute la richesse du Festival. Car en définitive ce n'est pas le réel qui est en cause mais plutôt la façon dont le cinéaste sent devoir en rendre compte.

PLAISIR

Celui de découvrir soudain dans le regard attentif d'un cinéaste une chaleur, une générosité et un amour de la chose filmée qui donnent tout son sens au Festival.

C. Blangonnet, M. Delorme
H. Flahaut, M.C. de Navacelle
B. Van Effenterre



FASCINATION

Celle qui naît du spectacle insensé des avatars du réel et du défilé incroyable de la geste humaine. Terreur et admiration surgissent côte à côte devant les manifestations de ce qu'il est convenu d'appeler « le génie » de l'homme.

RAVAGES

Ceux de la télévision qui impose ses normes à la durée des films. Peu importe le sujet, il faut rentrer dans la case du programme : on coupe, on taille et surtout on rallonge...

Que de désillusion pour nous devant ces films étirés au maximum pour atteindre le fatidique standard du programme de télévision !

RAVAGES (BIS)

Ceux de la télévision, encore, qui impose partout dans le monde une conception lénifiante du reportage, où le commentaire insipide vient couvrir des images dont on s'efforce qu'elles n'aient aucun sens... Que de tristesse pour nous devant tant de films gagnés par cette maladie !

ET MAINTENANT...

... il y a le Festival, avec trente six heures de films en compétition et un panorama de la production française.

Et maintenant, il y a l'espoir que chaque spectateur puisse trouver dans les films présentés le même intérêt que celui qui fût le nôtre. Car derrière chaque plan de chaque film, qu'il soit en super 8, en 16 mm ou en vidéo, tourné en Australie, en Amérique du Sud ou dans la banlieue parisienne, se cache le même désir de la part du cinéaste, celui « d'arracher un lambeau à l'obscurité qui nous entoure »...

REGRETS

Au moment du choix, il y a eu des luttes et des affrontements. Il y a donc maintenant des regrets.

Mais il y aura encore des festivals.

CONSOLATION

Si la tâche du comité de sélection ne fût pas facile, celle du jury sera sans doute encore plus dure !

SAMEDI 4 AVRIL

	Grande salle	Page	Petite salle	Page	Salle Jean Renoir
14 h	Séance d'inauguration	12	Ce n'est pas tous les jours fête ■ France, 1 h 50, 1980 Réal. Colette Piau	18	
16 h	Bekoindintu, toute maison vaut mieux que la mienne ■ Hollande, 32 min., 1980 Réal. Emile Van Rouveroy	16	Prisoners of conscience ■ Grande-Bretagne, 30 min., 1980 Réal. John Willis	42	
	Qeros, the shape of survival ■ U.S.A., 53 min., 1980 Réal. John Cohen	20	Ecoutez Jeanne Humbert ■ France, 57 min., 1980 Réal. Bernard Baissat	38	
18 h	Juliette du côté des hommes ▲ France, 52 min., 1980 Réal. Claudine Bories	47	Eunice, Clarice, Thereza ■ Brésil, 15 min., 1979 Réal. Joatan Vilela Berbel	40	
	On ne va pas se quitter comme ça ▲ France, 56 min., 1980 Réal. Jean-Louis Comolli	49	The life and times of Rosie the Riveter ■ U.S.A., 65 min., 1980 Réal. Connie Field	40	
20 h 30	Hommage à Oshima		Spare parts ■ Grande-Bretagne, 22 min., 1980 Réal. Ronald Lacey	32	
	Soldats impériaux oubliés 25 min., 1963	55	Garlic is as good as ten mothers ■ U.S.A., 51 min., 1980 Réal. Les Blank	28	
	Château d'un révolté 25 min., 1964	56			
	Le journal de Yumbogi 25 min., 1965	56			
	La bataille de Toushima 49 min., 1975	56			

	Grande salle	Page	Petite salle	Page	Salle Jean Renoir
12 h	Hommage à Oshima La guerre du Pacifique 1 h 38, 1968	56	La caissière ■ Pologne, 20 min., 1979 Réal. Jacek Kowalezyk	24	
14 h	L'épreuve du microphone ■ Pologne, 18 min., 1980 Réal. Marcel Lozinski	26	Guber, les tailleurs de pavés ■ Suisse, 53 min., 1980 Réal. H.U. Schlumpf	28	
	Du beurre dans les tartines ■ Belgique, 1 h 19, 1981 Réal. Manu Bonmariage	24	La Moisson d'un jour ■ Belgique, 26 min., 1980 Réal. Chantal Hartman	19	
16 h	Les têtes qui parlent ■ Pologne, 15 min., 1980 Réal. Krzysztof Kieslowski	34	N'ai, the story of a !Kung woman ■ U.S.A., 59 min., 1980 Réal. John Marshall et Adrienne Miesmer	19	
	Quelque chose de l'arbre, du fleuve et du cri du peuple ■ France, 1 h 10, 1980 Réal. Patrice Chagnard	32	Deux vies sur la colline ou l'homme au lait de chênée ■ Belgique, 40 min., 1981 Réal. Alexandre Keresztessy	18	
18 h	Pastore d'oghje ▲ France, 21 min., 1980 Réal. Paul Albertini	50	Narritjin at Djarrakpi ■ Australie, 50 min., 1980 Réal. Ian Dunlop	20	
	La journée continue ▲ France, 1 h 30, 1981 Réal. Sarah Taouss-Matton	46	10°5 à l'ombre ■ France, 57 min., 1980 Réal. Alain Massonneau	26	
20 h 30	Hommage à Oshima		Frontier : people of the barrio ■ Grande-Bretagne, 60 min., 1980 Réal. Brian Moser	27	
	Les morts restent toujours jeunes 46 min., 1977	56	Le décalage ■ France, 40 min., 1980 Réal. Patrick Lebel et Christiane Lack	25	
	Yo La et ses 28 années de vie secrète dans l'île de Guam 48 min., 1977	56	Des fragments de bonheur ■ Belgique, 45 min., 1980 Réal. Jean-Pierre Grombeer et Laurette Charlier	27	
	Débat avec M. OSHIMA				

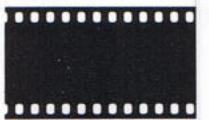
DIMANCHE 5 AVRIL

LUNDI 6 AVRIL

	Grande salle	Page	Petite salle	Page	Salle Jean Renoir	Page
12 h			Year zero, the silent death of Cambodia ■ 52 min., 1979	37		
			Cambodia, year one ■ Grande-Bretagne, 52 min., 1980 Réal. John Pilger, David Munro	37		
14 h	Abapahucine, les dépossédés ■ Afrique du Sud, 41 min., 1981 Réal. Amanda Younge	36	L'absence du présent ■ Italie, 1 h 20, 1980 Réal. Maricla Boggio	14	Rétrospective Jean Rouch Présentation, dialogue J. Rouch et E. Fulchignoni Vidéo, 1 h 20	
	Attention à l'art ■ France, 52 min., 1980 Réal. Gilles Dinnematin	36				
16 h	Bronx baptism ■ U.S.A. 26 min., 1979 Réal. Dee Dee Halleck	16	Les heures sans applaudissements ■ Tchécoslovaquie, 27 min., 1980 Réal. Jini Vercak	42	Rétrospective Jean Rouch Au pays des mages noirs 15 min., 1947	71
	Ballade à travers la musique populaire, les instruments à percussion ■ Suisse, 1 h 15, 1980 Réal. Philippe Grand	14	I talk about me, I am Africa ■ Grande-Bretagne, 54 min., 1980 Réal. Chris Austin et Peter Chappell	43	Bataille sur le grand fleuve 35 min., 1950-51	71
18 h	Nord-Tchad ▲ France, 55 min., 1979 Réal. L. et E. Cousin	48	Rétrospective James Blue Tragédie en trois mauvaises actions 8 min., 1958	61		
	On ne vieillit pas, on s'améliore ▲ France, 58 min., 1980 Réal. Philippe Constantini	49	Amal 21 min., 1960	61		
			Les oliviers de la justice 85 min., 1962	61		
20 h 30	Model ■ U.S.A., 1 h 13, 1980 Réal. Fred Wiseman	31	Looking in the fridge for feelings ■ Grande-Bretagne, 34 min., 1980 Réal. Clare Calder-Marshall	42		
			Centrepoint : a spiritual growth community ■ Nouvelle-Zélande, 50 min., 1980 Réal. Geoff Steven	37		

	Grande salle	Page	Petite salle	Page	Salle Jean Renoir	Page
12 h			Stations of the elevated ■ U.S.A. 45 min., 1980 Réal. Manny Kirchheimer	34		
			Cross and passion ■ Grande-Bretagne, 58 min., 1980 Réal. Kim Longinotto et Claire Pollak	25		
14 h	Eunice, Clarice, Thereza ■ Brésil, 15 min., 1979 Réal. Joatan Vivala Berbel	40	Le crime ■ Tchécoslovaquie, 43 min., 1979 Réal. Antonin Kubec	44	Rétrospective James Blue Who killed fourth word 60 mm, 1976-78	65
	The life and times of Rosie the Riveter ■ U.S.A., 65 min., 1980 Réal. Connie Field	40	La vie commence en janvier ■ Canada, 61 min., 1980 Réal. Michel Régnier	44	The invisible city 60 min., 1979	65
16 h	Prisoners of conscience ■ Grande-Bretagne, 30 min. 1980 Réal. John Willis	42	Tighten your belts, bite the bullet ■ U.S.A., 48 min., 1980 Réal. Jon Miller, Martin Lucas, James Gaffney	43	Rétrospective James Blue Sam Houston's retreat 40 min., 1980	65
	Ecoutez Jeanne Humbert ■ France, 57 min. 1980 Réal. Bernard Baissat	38	Dossier Plogoff ■ France, 50 min., 1980 Réal. François Jacquemain	38		
18 h	Tibet chinois ▲ France, 11 min., 1980 Réal. Claude Sauvageot	52	Rétrospective James Blue Letter from Columbia 10 min. 1962	62	Rétrospective Jean Rouch Les maîtres fous 29 min., 1953	72
	Non retour ou la mémoire volée ▲ France, 40 min., 1980 Réal. Jean Boussuge	48	School at Rincon Santo 10 min., 1962	62	La goubé des jeunes nocœurs 30 min., 1964	72
	Quand les habitants prennent l'initiative ▲ France, 50 min., 1980 Réal. Coop. ACET	50	Evil wind out 10 min., 1962	62		
			The march on Washington 33 min., 1963-64	62		
20 h 30	Stilt dancers of Long bow village ■ U.S.A., 27 min., 1980 Réal. Richard Gordon	22	Débat : Sociologie et vidéo Les nouveaux moyens de la sociologie Sociologie des nouveaux média audiovisuels	75		
	Waiting for Harry ■ Australie, 57 min.	22				

MERCREDI 8 AVRIL



JEUDI 9 AVRIL

	Grande salle	Page	Petite salle	Page	Salle Jean Renoir	Page
12 h			La moisson d'un jour ■ Belgique, 26 min., 1980 Réal. Chantal Hartman	19		
			Nlai, the story of a !Kung woman ■ U.S.A., 59 min., 1980 Réal. John Marshall et Adrienne Miessmer	19		
14 h	Spare parts ■ Grande-Bretagne, 22 min., 1980 Réal. Ronald Lacey	32	Les têtes qui parlent ■ Pologne, 15 min., 1980 Réal. Krzysztof Kislowksi	34	Portraits	74
	Garlic is as good as ten mothers ■ U.S.A., 51 min., 1980 Réal. Les Blank	28	Quelque chose de l'arbre du fleuve et du cri du peuple ■ France, 1 h 10, 1980 Réal. Patrice Chagnard	32	Films des stages super 8 du Centre de Formation au Cinéma Direct	
16 h	Deux vies sur la colline ou l'homme au lait de chênée ■ Belgique, 40 min., Réal. Alexander Keresztessy	18	L'absence du présent ■ Italie, 1 h 20, 1980 Réal. Maricla Boggio	14	Rétrospective Jean Rouch	
	Narritjin at Djarrakpi ■ Australie, 50 min., 1980 Réal. Ian Dunlop	20			La chasse au lion à l'arc	72
					1 h 30, 1957-64	
18 h	Year zero, the silent death of Cambodia ■ 52 min., 1979	37	La tête à l'oye ▲ France, 11 min., 1979 Réal. Pascal Perol	51		
	Cambodia, year one ■ Grande-Bretagne, 52 min., 1980 Réal. John Pilger, David Munro	37	Des gouttes d'eau, des choses vraies ▲	46		
			France, 45 min., 1980 Réal. Anne-Marie Masquin			
			Nationalité : latino-américaine ▲	47		
			France, 60 min., 1980 Réal. Espaces Migrants			
20 h 30	Stations of the elevated ■ U.S.A., 45 min., 1980 Réal. Manny Kirchheimer	34	Rétrospective James Blue			
	Cross and passion ■ Grande-Bretagne, 58 min., 1980 Réal. Kim Longinotto et Claire Pollak	25	A few notes on our food problems	62		
			42 min., 1968			
			Kenya Boran	64		
			66 min., 1974			
			Débat			



VENDREDI 10 AVRIL

	Grande salle	Page	Petite salle	Page	Salle Jean Renoir	Page
12 h			Le décalage ■ France, 40 min., 1980 Réal. Patrick Lebel, Christiane Lack	25		
			Des fragments de bonheur ■ Belgique, 45 min., 1980 Réal. Jean-Pierre Grombeer et Laurette Charlier	27		
14 h	L'épreuve du microphone ■ Pologne, 18 min., 1980 Réal. Marcel Lozinski	26	Looking in the fridge for feelings ■ Grande-Bretagne, 34 min., 1980 Réal. Clare Calder Marshall	42		
	Du beurre dans les tartines ■ Belgique, 1 h 19, 1981 Réal. Manu Bonmariage	24	Centrepoint ■ Nouvelle-Zélande, 50 min., 1980 Réal. Geoff Steven	37		
16 h	10°5 à l'ombre ■ France, 57 min. 1980 Réal. Alain Massonneau	26	Bronx baptism ■ U.S.A., 26 min., 1979 Réal. Dee Dee Halleck	16	Rétrospective Jean Rouch	
	Frontier, people of the barrio ■ Grande-Bretagne, 60 min., 1980 Réal. Brian Moser	27	Ballade à travers la musique populaire, les instruments à percussion ■ Suisse, 1 h 15, 1980 Réal. Philippe Grand	14	Cimetière dans la falaise	71
					25 min., 1951-52	
					Sigui 1	70
					35 min., 1967	
					Sigui 2	70
					16 min., 1968	
18 h	Ce n'est pas tous les jours fêtes ■ France, 1 h 50, 1980 Réal. Colette Piau	18	Model ■ U.S.A., 2 h 13, 1980 Réal. Fred Wiseman	31	Rétrospective Jean Rouch	
					Sigui 3	70
					40 min., 1969	
					Sigui 4	70
					50 min., 1979	
20 h 30	La caissière ■ Pologne, 20 min., 1979 Réal. Jacek Kowalczyk	24	Bekoindintu, toute maison vaut mieux que la mienne ■ Hollande, 32 min., 1980 Réal. Emile Van Rouveroy	16		
	Guber, les tailleurs de pavés ■ Suisse, 53 min., 1980 Réal. H.U. Schlumpf	28	Qeros the shape of survival ■ U.S.A., 53 min., 1980 Réal. John Cohen	20		

	Grande salle	Page	Petite salle	Page	Salle Jean Renoir
14 h	Le crime ■ Tchécoslovaquie, 43 min., 1979 Réal. Antonin Kubes	44	Stilt dancers of Longbow village ■ U.S.A., 27 min., 1980 Réal. Richard Gordon	22	
	La vie commence en janvier ■ Canada, 61 min., 1980 Réal. Michel Régnier	44	Waiting for Harry ■ Australie, 57 min., 1980 Réal. Kim Mc Kenzie	22	
16 h	Tighten your belts, bite the bullet ■ U.S.A., 48 min., 1980 Réal. Jon Miller, Martin Lucas, James Gaffney	43	Rétrospective Jean Rouch		
	Le dossier Plogoff ■ France, 50 min., 1980 Réal. François Jacquemain	38	Sigui 5 40 min., 1971	70	
			Sigui 6 40 min., 1972	70	
			Sigui 7 15 min., 1973-74	70	
18 h	Les heures sans applaudissements ■ Tchécoslovaquie, 27 min., 1980 Réal. Jini Vercak	42	Abapahucine, les dépossédés ■ Afrique du Sud, 41 min., 1980 Réal. Amanda Younge	36	
	I talk about me, I am Africa ■ Grande-Bretagne, 54 min., 1980 Réal. Chris Austin et Peter Chappell	43	Attention à l'art ■ France, 52 min., 1980 Réal. Gilles Dinnematin	36	
20 h			Palmares		
20 h 30	Films primés		Film surprise		

	Grande salle	Page	Petite salle	Page	Salle Jean Renoir
14 h	Films primés		Rétrospective Jean Rouch		
			Funérailles à Bongo : le vieil Anai 1 h 20, 1972	73	
16 h	Films primés		Rétrospective Jean Rouch		
			La Dama d'Ambara 1 h 20, 1974	73	
18 h	Films primés		Rétrospective Jean Rouch		
			Yenendi, les hommes qui font la pluie 27 min., 1951	71	
			Les tambours d'avant : Tourou et Bitti 10 min., 1971	72	
			Cinémafia, rencontre 1 33 min., 1980	73	
			Débat		

Tous les jours, dans le Grand Foyer,
rencontre à 20 heures
Le festival se réserve le droit
de modifier le programme.

- Section internationale
- ▲ Section française

SAMEDI 11 AVRIL



DIMANCHE 12 AVRIL

SÉANCE D'OUVERTURE

HUSH HOGGIES HUSH : TOM JOHNSON'S PRAYING PIGS

Les porcs dévôts de Tom Johnson

U.S.A.

4 min. - 1978

16 mm - Couleur

Réalisation : **Bill Ferris, Judy Peiser**

Images : **Bill Ferris, Judy Peiser, Bobby Taylor**

Son : **Bill Ferris, Judy Peiser**

Montage : **Karen Sawyer**

Production : **Center for Southern Folklore**,
1216 Peabody Ave, Memphis, Tenn 38104
Tél : (901) 726.42.05

Distribution : Idem

Un film sur le hobby remarquable de Tom Johnson :
apprendre à ses cochons à prier avant de manger.

Bill Ferris et Judy Peiser

Ont fondé en 1972 le Center for Southern Folklore, où ils
ont réalisé quinze court-métrages.



Tom Johnson et ses porcs dévôts (D.R.)

OUR TIME IN THE GARDEN

U.S.A.

15 min. - 1980

16 mm - Noir et Blanc

Réalisation : **Ron Blau**

Production : **Central Studios / Ron Blau**, 678
Massachussets Ave., Cambridge, Ma. 02139 U.S.A.
Tél : (617) 492.00.88

Distribution : Idem

Le film raconte l'histoire d'une jeune femme juive élevée et
vivant à Berlin au moment de la montée au pouvoir d'Hitler,
à travers des documents d'archives privés et avec plusieurs
niveaux de son, destinés à recréer une ambiance, à jouer sur
la sensibilité du spectateur.

Ron Blau

A réalisé des films pour la télévision depuis 1963 et
notamment pour la télévision publique.
A fondé en 1979, avec Susan Wall, les Central Studios.

SOLDIER GIRLS

U.S.A.

1 h 29 - 1981

16 mm - Couleur

Réalisation : **Nick Broomfield, Joan Churchill**

Images : **Joan Churchill**

Son : **Nick Broomfield**

Montage : **Nick Broomfield**

Musique : **Joan Churchill**

Production : **Churchill Films**, 662 North Robertson
Blvd. Los Angeles, Ca 90069
Distribution : Idem

Joan Churchill et Nick Broomfield

Ont réalisé :

Who cares

Proud to be British

Behind the rent shike

Juvenile liaison

Tattooed tears

Marriage guidance

SECTION INTERNATIONALE

1

L'ASSENZA DEL PRESENTE : RAGONA, IL PASSATO PERSISTENTE

L'absence du présent

Italie

1 h 20 - 1980

Couleur

Réalisation : **Maricla Boggio**, Via Giulia 163

00100 Roma Tél : 06.569423

Images : **Franco Lecca**

Production : **R.E.I.A.C. Film Roma**, Via Caposile 6,
00100 Roma Tél : 06.3612557 - 3612740

Distribution : **RAI-Ricerca e Sprimentazione**

Programmi, Via Del Babuino 9, 00187 Roma Tél :

06.36862761 - 36862222 Telex : 61142 Raidirro

Ragone est un des anciens quartiers de Nardo di Pace, en Calabre, terre dévastée depuis des siècles par les alluvions. La dégradation des conditions économiques d'existence provoque une dissolution sociale et naturelle, en même temps qu'elle favorise une sorte de « glissement » de la nouvelle génération vers le circuit de la Maffia.

Maricla Boggio

Etudes de mise en scène de 1963 à 1966 à l'Académie Nationale d'Art Dramatique de Rome. A réalisé pour la télévision quelques films d'intérêt socio-anthropologique.

BALLADE A TRAVERS LA MUSIQUE POPULAIRE : LES INSTRUMENTS A PERCUSSION

Suisse

75 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Philippe Grand**

Images : **Claude Paccaud, Henri Rossier**

Son : **Michel Gremon, Etienne Metrailler**

Montage : **Christian Barthe**

Commentaire : **Claude Schauli**

Production : **Pierre Barde** pour **Télévision Suisse Romande**, 20 quai Ernest Ansermet, CH 1211

CH 1211 Genève 8 Tél : (22) 29.33.33

Telex : 27701

Distribution : idem

Deuxième émission d'une série de trois, sous le titre « La Suisse au fil du temps », consacrée aux instruments de musique populaire et à ceux qui les fabriquent encore et qui en jouent.

Philippe Grand

Né en 1945 à Sion (Valais). Etudes en Suisse, puis école de cinéma à Bruxelles (I.A.D.). Assistant de Michel Soutter à la télévision. Réalise pour la Télévision Suisse Romande beaucoup d'émissions scientifiques et ethnographiques dont : 1974 : **Haute-Nendaz**, 75 min., Co-réalisé avec Rose-Marie Schulé

Prix spécial du jury au premier festival du film scientifique

1976 : **Le barrage vert**, 45 min.

1978 : **Le théâtre du pauvre**, 50 min.

1979-80 : série : **La Suisse au fil du temps**

Ballade à travers la musique populaire

1 - les instruments à membrane et à corde

2 - les instruments à percussion

3 - les instruments à vent.



Carnaval à Sibnen (Ph. Philippe Grand)



Silvester Klaus à Urnasch (Ph. Philippe Grand)

BEKOIDINTU : ELK HUIS IS BETER DAN HET MIJNE

Bekoidintu : Toute maison vaut mieux que la mienne

Pays-Bas

32 min. - 1980
16 mm - Couleur

Réalisation : **Emile van Rouveroy Van Nieuwaal**,
Afrika Studiecentrum, Stationsplein 10, Leiden,
Pays-Bas Tél : 71-148333

Images : Idem

Son : **Van Doornik**

Montage : **Rob Warning**

Production : **Afrika Studiecentrum**, Stationsplein
10, Leiden, Pays-Bas

Distribution : **Fondation du film scientifique**,
Hengeveldstraat 29, Utrecht 3506 GN - Pays-Bas
Tél : 30-716816

Document sur le système d'échange de femmes pratiqué au pays de Anufôm, dans le nord du Togo : une jeune femme refuse de revenir auprès de son vieil époux et de son jeune fils.

Emile van Rouveroy

Juriste anthropologue.
Recherches socio-juridiques depuis 1969 au nord du Togo.
Réalisateur de plusieurs films sur la société des Anufôm.
Maître de recherche à l'Afrika-Studiecentrum, Leyde.

BRONX BAPTISM

Baptême dans le Bronx

U.S.A.

26 min. - 1979
16 mm - Couleur

Réalisation : **Dee Dee Halleck**, 165 West 91 NY -
NY 10024 - U.S.A. tél : (212) 362.5287

Images : **Dee Dee Halleck, Babette Mangolte,**
Richard Serra

Son : **Liza Bear, David Behrman**

Montage : **Dee Dee Halleck**

Musique : **Christian Church John 3:16**

Production : **Dee Dee Halleck**

Distribution : Idem

Le film montre le rituel de la communauté porto-ricaine de la « Christian Church John 3:16 » église baptiste dans le sud du Bronx.

Dee Dee Halleck

Réalisatrice de films et vidéo. A réalisé :

1964 : **Mural on our street**

1968 : **Minimoviemakers**

1972 : **Mr Story**

1973 : **Patchwork Plaza**

1974 : **Jaraslawa**

1975 : **Meadows green** (on the Bread and Puppet Theatre)

1976 : **Portrait : Jean Dupuy**



Bekoidintu... (D.R.)

CE N'EST PAS
TOUS LES JOURS
FÊTE



Bronx Baptism (D.R.)

CE N'EST PAS TOUS LES JOURS FÊTE

France
1 h 50 - 1980
16 mm - Couleur

Réalisation : **Colette Piault** 5 rue des Saints Pères
75006 Paris

Images : **Philippe Lavalette**

Son : **François Didio**

Montage : **Bernard Faure**

Production : **SERDDAV** 27 rue Paul-Bert
94204 Ivry

Distribution : Idem

Dans un village progressivement déserté des montagnes d'Epire, le film montre la vie quotidienne calme et précaire en opposition avec les moments de fête où la population émigrée en ville ou à l'étranger revient pour quelques jours. Le film s'articule autour de deux fêtes de natures différentes : la fête patronale centrée sur le rituel religieux et les fêtes de Pâques qui, outre le rituel religieux, se présentent surtout comme une grande fête familiale.

Colette Piault

Chargée de Recherche au C.N.R.S.

A réalisé :

Le Brouck

Albertine et Dorcas

DEUX VIES SUR LA COLLINE OU L'HOMME AU LAIT DE CHENÉE

Belgique

40 min. - 1981

16 mm - Couleur

Réalisation : **Alexandre Keresztessy**, Avenue
Montana 12, 1180 Bruxelles Tél : 3713806

Images : **Baudouin Saeremans**

Son : **Albert Rupf**

Montage : **Henri Deckers**

Commentaire : **Jean Delcoux, Jean Denys Bousart**

Production : **R.T.B.F.**, Centre de Charleroi, Passage
de la Bourse 2, 6000 Charleroi, Belgique
Tél : 319830 Telex : 51.155 RTBCHA

Sur la colline de Piedroux (Chênée-Liège) vivent Pierre Theyssen et son épouse Marie Jehay. Il est fermier et le dernier laitier de Chênée. Quand il va faire sa tournée, il vend son lait, des œufs, quelques fruits et surtout il va aux nouvelles...

Alexandre Keresztessy

Etudes à l'Ecole de la Cambre (Bruxelles) chez Luc Haesaerts, entre la télévision belge en 1960.

Depuis 1970, dirige son travail dans le domaine de l'ethnographie et du folklore, pour lequel il obtint plusieurs distinctions et prix en Belgique et à l'étranger. Membre correspondant de la Commission Royale Belge de Folklore, section wallonne.



L'homme au lait de Chênée (D.R.)

LA MOISSON D'UN JOUR

Belgique

26 min. - 1980
Super 8 - Couleur

Réalisation : **Chantal Hartman**

Images : **Chantal Hartman**

Son : **Chantal Hartman, Yvan Ostyn**

Montage : **Jacqueline Van Celst**

Production : **Chantal Hartman**, 21 rue de Bolivine
5.055 Tavieres (Eghezée) Belgique
Tél : (32) 81.81.18.51

Distribution : Idem

La vie quotidienne d'une femme de 40 ans, mère de cinq enfants, dans une exploitation agricole moyenne d'un village des Ardennes en Belgique

Chantal Hartman

Née à Albertville (Zaïre) en 1952. De 1971 à 1975, études de réalisation théâtrale, radiophonique et télévisuelle à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle. De 1975 à 1980, travaille comme auteur-réalisateur au service des co-productions internationales de la R.T.B.F.



La moisson d'un jour (D.R.)

N!AI, THE STORY OF A !KUNG WOMAN

U.S.A.

59 min. - 1980
16 mm - Couleur

Réalisation : **John K. Marshall** et **Adrienne Miesmer**,
109 Holt St. Watertown, MA 02172 Tél :
(617) 484.8282

Images : **John K. Marshall**

Son : **A. Miesmer, Anne Fischel, Stan Leven**

Montage : **John K. Marshall, Adrienne Miesmer**

Musique : **N!ai** et **John K. Marshall**

Production : **Documentary Educational Resources Inc et Public Broadcasting Associates (Boston MA)**,
5 bridge street - Watertown - MA 02172, Tél :
(617) 926.0491

Distribution : **Documentary Educational Resources**

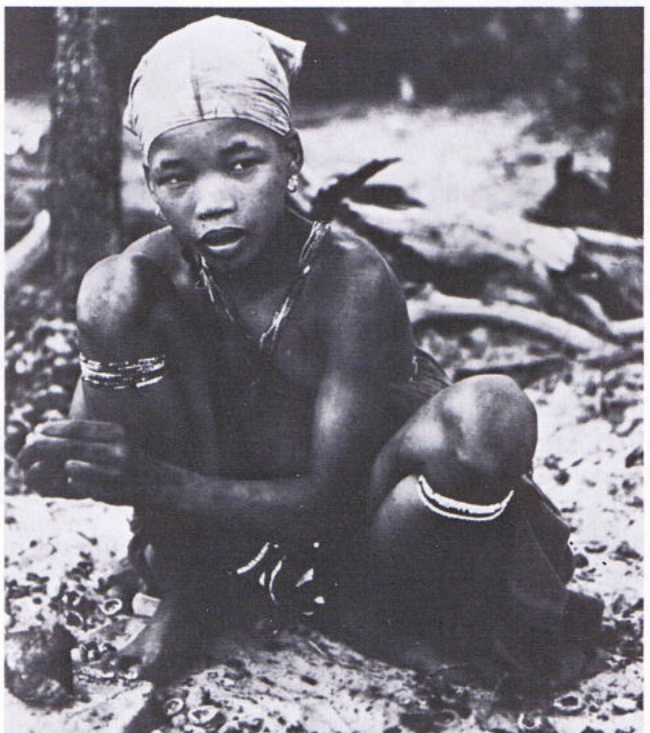
Le film décrit la vie de N!ai, une femme !Kung San du désert de Kalahari, région de Namibie au sud-ouest de l'Afrique. Le film inclut des prises de vues faites en 1951-52 et 1957-58, suivant N!ai, depuis l'âge de cinq ans jusqu'à son adolescence, à travers les épisodes tumultueux de son mariage. En 1978, J. Marshall a filmé N!ai, vivant sur une réserve du gouvernement, où le mode de vie traditionnel !Kung est en train de disparaître rapidement.

John K. Marshall

A commencé à filmer chez les !Kung San en 1951 et y est retourné plusieurs fois durant les 29 dernières années. Vingt films ont été réalisés à partir de ce matériel.

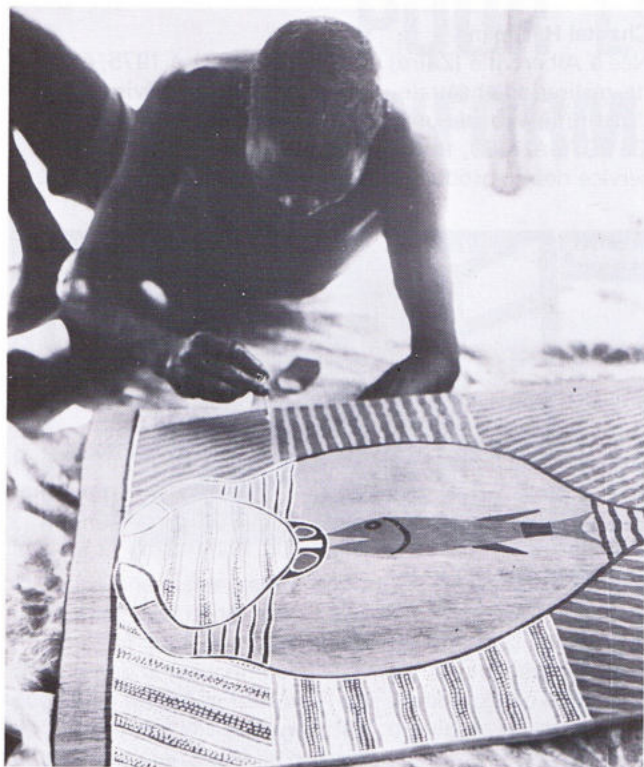
A réalisé une série de dix sept films sur le Département de Police de Pittsburgh ; un film sur le déclin d'une ville industrielle du Massachussets.

Depuis 1976, Directeur du Festival of American Folklife de la Smithsonian Institution.



N!ai, a !Kung woman (D.R.)

NARRITJIN AT DJARRAKPI (Part 1)



Narritjin (Ph. Film Australia)

Australie
50 min. - 1980
16 mm - Couleur

Réalisation : **Ian Dunlop**

Images : **Ian Dunlop**

Son : **Jeff Doring**

Montage : **Ian Dunlop**

Production : **Film Australia**, P.O. Box 46, Lindfield NSW, Australie Tél : 467.0111 x 429 Telex : 22734

Distribution : **Idem**

Narritjin est un chef de clan aborigène et un peintre d'écorces très connu. Sa famille et lui ont passé une grande partie de leur vie à Yirrkala, une mission aborigène ; mais en 1974, ils s'installent sur leur propre terre, deux mille kilomètres plus loin ; là, Narritjin peint et enseigne à sa famille la loi du clan et l'histoire des ancêtres.

Ian Dunlop

1966-68 : **People of the Australian Western Desert** (parts 1-19)

1972 : **Towards Baruya Fianhood** (parts 1-9)

1978 : **Madarrya Funeral at Gurka'way**

QEROS, THE SHAPE OF SURVIVAL

U.S.A.

53 min. - 1979
16 mm - Couleur

Réalisation : **John Cohen**, 11 St George's Terrace - London NW 1 Tél : 722.5201 (jusqu'en juillet 1981)

Images : **Idem**

Son : **Emilio Rodriguez**

Montage : **Paul Justman**

Musique : traditionnelle

Production : **John Cohen**, Rd 1 Tompkins Corners Putnam Valley, NY 10579 U.S.A.

Tél : (914) 528.6453

Distribution : **Films Incorporated**, 1144 Wilmette Ave., Wilmette, Illinois 60091 U.S.A.

Tél : (910) 694.3521

Document sur les Indiens Qeros vivant isolés à 4000 mètres d'altitude dans les Andes péruviennes. Eleveurs de lamas et d'alpacas, ils vivent aussi de la culture du maïs dans les

vallées basses. Leur isolement leur a permis de maintenir les formes de survie traditionnelles dans les Andes.

John Cohen

Né à New York en 1932. Photographe, musicien, professeur d'art visuel à l'Université de New-York.

Réalisateur depuis 1962, il a réalisé :

The high lone some sound

End of an old song

50 miles from Times Square

Musical holdouts

Sara and Maybelle

A continous warp



Qeros : the shape of survival (Ph. J. Cohen)



STILT DANCERS OF LONGBOW VILLAGE

U.S.A.

27 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Carma Hinton** et **Richard Gordon**

Images : **Richard Gordon**

Son : **Carma Hinton**

Montage : **D. Carnochan** et **R. Gordon**

Musique : **Gu Zhang Village Band**

Production : **Richard Gordon**, 10 Wendell st. Appt. 15 Cambridge, MA 02138 Tél : (617) 876.95.38

Distribution : **Films Incorporated**, 1144 Wilmette Ave, Wilmette, Ill. 60091 Tél : (910) 694.35.21

Interdit presque dix ans pendant la Révolution culturelle chinoise, l'art des danseurs sur échasses renaît aujourd'hui avec de nouveaux thèmes, comme la satire de la Bande des Quatre.

Carma Hinton

Née en 1949 à Beijing (Péking), Chine

A vécu pendant 21 ans en Chine

Richard Gordon

Né en 1954

Photographe pour Time, Life, GEO

Carma Hinton et Richard Gordon ont produit et réalisé ensemble :

1980 : **Stilt dancers of Long Bow Village**, 27 min.

1981 : **The Winking Owl : a story of a Chinese artist**, 58 min.



Stilt dancers... (Ph. Richard Gordon)

WAITING FOR HARRY

Australie

57 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Kim Mac Kenzie**

Images : **Kim Mac Kenzie**

Son : **Peter Barker**

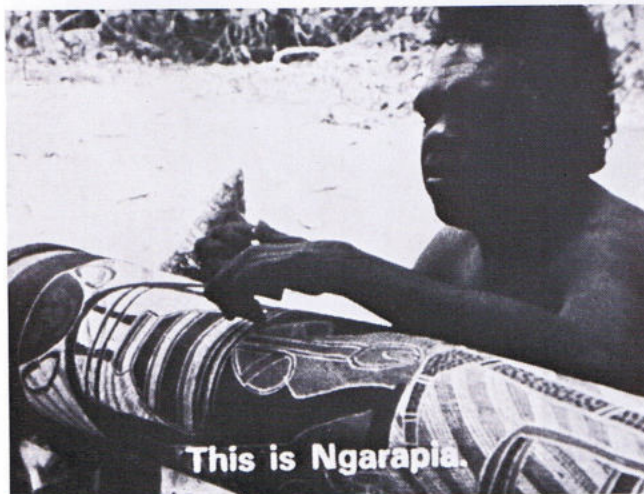
Montage : **Kim Mac Kenzie**

Commentaire : **Les Hiatt**

Production : **Australian Institute of Aboriginal Studies**, P.O. Box 553, Canberra City A.C.T. Australia 2601

Distribution : Idem

En juillet 1978, un groupe d'Aborigènes du nord de l'Australie préparent une cérémonie mortuaire pour un de leurs membres très estimé. Rien ne peut être accompli tant que sa nombreuse parenté n'est pas au complet et des problèmes surgissent qui déroutent l'anthropologue présent.



Waiting for Harry (D.R.)

SECTION INTERNATIONALE

2

DU BEURRE DANS LES TARTINES CHRONIQUE DE LA VIE D'UNE ENTREPRISE



Du beurre dans les tartines (D.R.)

Belgique

1 h 19 - 1981

16 mm - Couleur

Réalisation : **Manu Bonmariage**

Images : **Manu Bonmariage**

Son : **Jacques Duesberg**

Montage : **Monique Lebrun**

Musique : **Jean Chabot Beton**

Production : **Centre Bruxellois de l'Audio-Visuel**,
18 rue Joseph II 1040 Bruxelles, Belgique Tél :
219-49-33

Distribution : Idem

La vie quotidienne d'une entreprise familiale de Wallonie à la veille d'importantes restructurations. L'entreprise familiale résiste mal aux agressions de la crise. Au travers du langage des ouvriers, des employés, du patron, le film nous montre l'attachement au travail, les solidarités qui se font et se défont, l'incompréhension de tous devant les difficultés de l'économie d'une région en déclin.

Manu Bonmariage

Caméraman et réalisateur à la télévision belge. Auteur de plusieurs long-métrages en 16 mm pour la T.V.

1979 : **Bien travailler, bien s'amuser**

1980 : **C'était l'bon temps**

1980 : **Rue de l'amour des amis**

1980 : **La vie continue**

Grand prix des critiques de T.V. pour son film : « Hay po'l djou », 1979.

LA CAISSIÈRE

Pologne

15 min. - 1980

35 mm - Noir et Blanc

Réalisation : **Jacek Kowalczyk**

Production : **Film Polski**, Mazowiecka 6/8 Varsovie
00-048

Distribution : Idem

La caissière d'un cinéma de la banlieue de Varsovie parle de son amour du cinéma et de sa déception : aujourd'hui les films en exclusivité ne passent plus dans ce cinéma de quartier, elle ne voit plus que les films de série B américains.

CROSS AND PASSION



Cross and passion (D.R.)

Grande-Bretagne

58 min. - 1980 - 16 mm - Couleur

Réalisation : **Kim Longinotto, Claire Pollak**,
9 Lancaster Rd. London W1. Tél : 01.580.2773

Images : **Kim Longinotto**

Son : **Claire Pollak**

Montage : **Kim Longinotto**

Production : **Kim Longinotto et Claire Pollak**

Distribution : **B.F.I.**, 27 Whitfield St., London W1
Tél : 01.7278609

Tourné à Turf Lodge, ghetto catholique de Belfast, le film décrit la vie des femmes confrontées à la violence et à la guerre. A travers deux exemples, celui d'une jeune fille de 16 ans, élève de l'Ecole Cross and Passion et celui d'une mère de cinq enfants, le film montre l'influence de la religion et de la sexualité dans la vie quotidienne de ces femmes.

Kim Longinotto et Claire Pollak

National Film School, Londres.

Ont réalisé :

Pride of place

Theatre girls 1977

LE DÉCALAGE

France

40 min. - 1980

Vidéo 3/4 pouce U.Matic - Couleur PAL

Réalisation : **Jean-Patrick Lebel, Christiane Lack**

Images : **Jean Monsigny**

Son : **Jean-Pierre Caron**

Montage : **Christiane Lack**

Production : **Maison de la Culture de la Seine
Saint-Denis**, B.P. 71 93002 Bobigny Cedex
Tél : 831-11-45

Distribution : **Centre d'études et de recherches
pour la petite enfance (C.E.R.P.E.)**, 122 bis rue de
la Goutte d'Or 93300 Aubervilliers Tél : 834-67-26

A partir de témoignages et de reportages, et utilisant les ressources expressives de la vidéo, le film attire l'attention sur les difficultés relationnelles entre parents et adolescents, sur les décalages qui s'instaurent à différents niveaux d'une génération à l'autre et fait ressortir un désir d'amour réciproque mal exprimé et mal compris.

Jean-Patrick Lebel

Né en 1942 à Tananarive. Assistant-réalisateur, régisseur et directeur de production sur une vingtaine de long-métrages, notamment avec Jean-Luc Godard, Jacques Rouffio, Francis Girod, Jacques Deray, Bernard Paul, Pierre Grimblat, René Féret.



Le décalage (Ph. Unité audiovisuelle 93)

Réalisateur pour la télévision :

Une équipe en or (série : la vie ensemble)

Images en liberté (film de pédagogie audio-visuelle pour les enfants)

Les trois contes

Réalisateur cinéma :

1978 : **Plurielles**

Auteur de livres sur le cinéma :

1963 : **Buster Keaton**

1971 : **Cinéma et Idéologie**

Cinéma : culture ou profit (ouvrage collectif)

Actuellement, directeur de l'unité « Audio-Visuel » de la Maison de la Culture de la Seine Saint-Denis.

Christiane Lack

Chef-monteuse cinéma et télévision, notamment avec René Allio, Jean Eustache, René Clément, Andrzej Zulawski, François Villiers, Bernard Paul, René Féret...

10°5 A L'OMBRE

France

57 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Alain Massonneau**, 8 rue Barnave
38000 Grenoble Tél : (76) 44.50.24

Images : **Claude Michaud**

Son : **Jean-François Lebossé**

Montage : **Madeleine Beauséjour**

Production : **UNPACC**, 3 quai Stéphane Jay
38000 Grenoble Tél : (76) 44.70.38

Distribution : **Alain Massonneau**

Le film a été tourné dans un hospice de l'Isère, en pleine campagne. A travers certains aspects de la vie quotidienne, il met en évidence le délire, la folie, accentués par l'excès de boisson, seul refuge des pensionnaires de l'hospice. Cette folie envahit progressivement, avec la nuit qui tombe, les lieux, les personnages et le film.

Alain Massonneau

Né en 1951 à Vichy. Etudes à Vichy. Première année de Psychologie. Stages prolongés d'art dramatique au Théâtre Partisan. A été assistant de René Allio et Renaud Victor.

A réalisé :

1973-1976 : **Passage à Mirefleur**, 70 min., fiction

1978 : **L'état muséal**, 20 min., reportage fiction

1979 : **Moïse**, 45 min., reportage fiction



10°5 à l'ombre (Ph. Claire Childeric)

L'ÉPREUVE DU MICROPHONE

Pologne

18 min. - 1980

35 mm - Noir et Blanc

Réalisation : **Marcel Lozinski**

Production : **Studio du film documentaire**, Varsovie

Distribution : **Film Polski**, Mazowiecka 6/8
Varsovie 00.048

« Un animateur culturel est chargé des programmes de la radio intérieure d'une usine de parfums. Il pose une question : vous qui, théoriquement, possédez cette usine, avez-vous le sentiment de compter pour la direction ? Réponses sans équivoque : on compte pour du beurre. La Direction s'inquiète : faut-il continuer le programme ? Débat inénarrable entre les cadres en blouse blanche : pourquoi leur dire que l'usine est à eux ? Ça les trouble. Où encore : pourquoi poser des questions si on ne connaît pas la réponse ? » Serge Daney.

(Extrait : Cahiers du cinéma, nov. 1980)

FRAGMENTS DE BONHEUR

Belgique

45 min. - 1980

Vidéo 3/4 pouce PAL - Couleur

Réalisation : **Jean-Pierre Grombeer, Laurette Charlier**

Images : **Michel Mernier**

Son : **C. Bournonville**

Montage : **Dany Delvaux**

Production : **R.T.B.F.**, Liège, Palais des Congrès
4020 Liège, Belgique Tél : 041/42.77.30

Les lesbiennes ont des revendications politiques : pas de discrimination dans le travail, pas de marginalisation. « Nous ne sommes pas des bêtes curieuses », disent-elles, mais « parlez un peu de nos bonheurs quotidiens ». C'est ce que ce film a voulu faire, en filmant une fête et des interviews de femmes.

Jean-Pierre Grombeer

Né en 1949 à Malmédy (Belgique). Etude à l'I.A.D. (Bruxelles) de 1967 à 1971.

Réalise quelques court-métrages, devient assistant-réalisateur à la RTBF.



Des fragments de bonheur (D.R.)

Laurette Charlier

Né en 1938 à Wareme (Belgique). Comédienne, puis présentatrice de 1965 à 1974 à la Radio du « Magazine F ».

Jean-Pierre Grombeer et Laurette Charlier ont réalisé ensemble depuis 1975, une série d'enquêtes et de documents autour et à propos des femmes avec une approche plutôt féministe des sujets (« Melina Mercouri et son engagement politique », « Les femmes de Plogoff », etc...).

FRONTIER : PEOPLE OF THE BARRIO

Grande-Bretagne

53 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Brian Moser**

Anthropologue : **Caroline Moser**

Images : **Ivan Strasburg**

Son : **Iain Mc Cann**

Montage : **Julian Ware, David Leighton**

Production : **A.T.V. Network Ltd**

Distribution : **ITC - Entertainment Ltd**, ACI House
17 Great Cumberland Place, London W1 - Telex :
23762

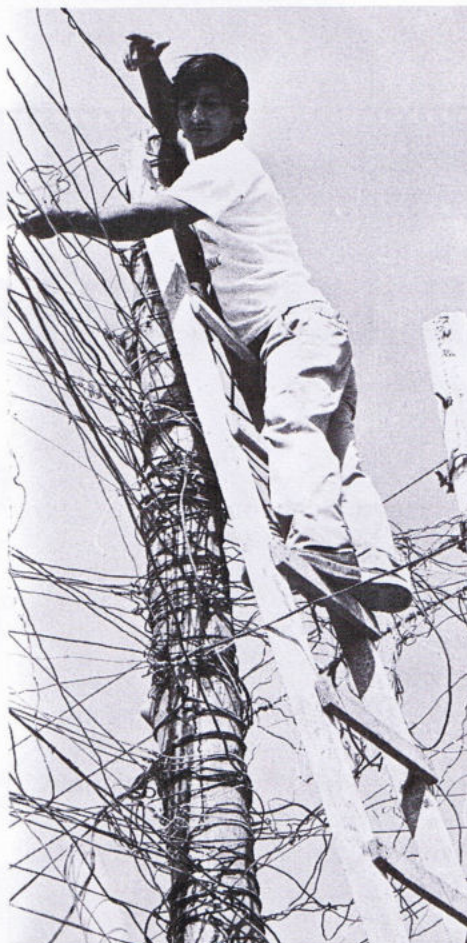
Un million d'habitants vivent à Guayaquil, principal port d'Equateur, et plus de la moitié dans des barraques de bambou sur pilotis. Six personnes racontent leur survie avec leurs familles dans le barrio. Quand ils sont arrivés, il n'y avait ni routes, ni électricité, ni eau courante, ni ramassage des ordures et ils n'avaient aucun titre légal de propriété. Un exemple montrant le Tiers Monde faisant éclater les frontières urbaines.

Brian Moser

Diplômé de Cambridge. Ancien géologue. Devient réalisateur et producteur de films en 1965. En 1966, produit des programmes pour Granada T.V.

A partir de 1967, a produit et réalisé avec l'anthropologue Caroline Moser, plusieurs émissions sur l'Amérique Latine. De 1970 à 1977, principal responsable des émissions de Granada T.V. de la série **Disappearing World**.

Entre 1978 à A.T.V. pour réaliser la série **Frontier**.



Un pirate des lignes électriques... (Ph. ATV)

GARLIC IS AS GOOD AS TEN MOTHERS

U.S.A.

51 min. - 1980
16 mm - Couleur

Réalisation : **Les Blank**, 10341 San Pablo ave., El Cerrito, CA 94530 U.S.A. Tél : (415) 525.09.42

Images : **Les Blank**

Son : **Maureen Gosling**

Montage : **Maureen Gosling**

Musique : **Anzonini Del Puerto, Balfa Bros, Louisiana Playboys** et beaucoup d'autres

Production : **Les Blank - Flower Films**, 10341 San Pablo Ave, El Cerrito, CA 94530 U.S.A. Tél : (415) 525.09.42

Distribution : Idem

Un film sur l'histoire, la consommation, la culture, la cuisine et les vertus curatives de l'ail

Les Blank

Né en 1935 aux Etats-Unis

Etudie à Tulane University, Nouvelle-Orléans, et suit des cours de cinéma à l'Université de Californie du Sud.

Films industriels jusqu'en 1967.

Réalise ensuite de nombreux films sur la musique traditionnelle américaine au Texas et en Louisiane dont :

1971 : **A well spint life**

1973 : **Dry wood, Hot pepper**

1976 : **Chulas fronteras**

1978 : **Always for pleasure**

1980 : **Del mero corazon**

Réalise en 1980 également : **Werner Herzog eats his shoes**

GUBER, LES TAILLEURS DE PAVÉS

Suisse

53 min. - 1980
16 mm - Couleur

Réalisation : **Hans-Ulrich Schlumpf**,
Case Postale 835, CH 8025 Zurich - Suisse

Tél : 01.2518676

Images : **Pio Corradi**

Son : **Hans Künzi**

Montage : **Fee Liechti**

Musique : **Manolo Escobar**, musique originale bolivienne

Production : **Schweiz - Gesellschaft für Volkunde und Nemo**, film AG c/o Hans-Ulrich Schlumpf

Distribution : **Film Pool**, Centre Suisse du Cinéma,
Munstergasse 18
8001 Zurich

Guber, une carrière à mille mètres d'altitude, sorte d'îlot où se sont conservées des techniques de travail archaïques et où vivent des saisonniers italiens et portugais, certains avec leur famille, dans une espèce d'enclave ethnique.

Hans-Ulrich Schlumpf

Né à Zurich en 1939.

Photographe

1961-1969 : études à l'Université de Zurich

1970-1973 : Directeur du Centre Suisse de Cinéma

1972-1976 : Rédacteur du Catalogue des films suisses

Depuis 1979, Président de l'Association suisse des réalisateurs de films

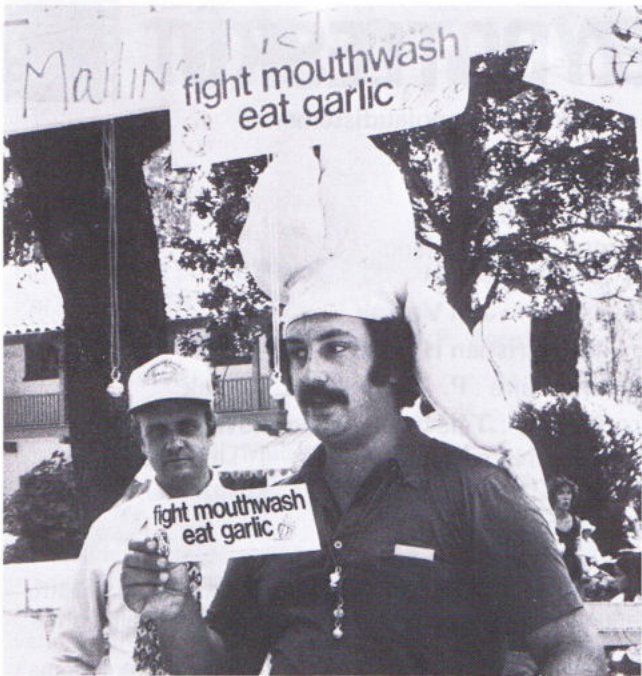
1966 - 1973 : films expérimentaux et court-métrages

1974 : **Armand Schulthess - j'ai le téléphone**

1975 : **Beton-Fluss, (Fleuve de béton)**

1977 : **La scène dans le village, le village sur scène**

1979 : **Kleine Freiheit, (Petite liberté)**



Garlic is as good as ten mothers (Ph. Ann Ashley)



Guber, les tailleurs de pavés (Ph. H.U. Schlumpf)



HODINY BEZ POTLESKU

Les heures sans applaudissements

Tchécoslovaquie

27 min. - 1980

16 mm - Noir et blanc

Réalisation : **Jini Vercak**

Images : **Kristian Hynek**

Commentaire : **P. Koudelka, J. Vercak**

Production : **Télévision tchécoslovaque,**

Gorkeho Namesti 30, Prague 1 Tél : 221.247

Telex : 121 800 tvpg c

Distribution : Idem

Le travail de Vlastimil Harapes, soliste du ballet du Théâtre National de Prague, au cours des répétitions du ballet d'Ilya Zeljenka, « Le Héros ».

Jini Vercak

Né à Prague en 1947

Etudiant puis professeur à la Faculté de cinéma de Prague.

Réalisateur à la Télévision tchécoslovaque.

I TALK ABOUT ME, I AM AFRICA



I talk about me... (D.R.)

Et moi, je suis l'Afrique

Grande-Bretagne

54 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Chris Austin**, Archway Road - London N6 5AA Tél : 348.5994

Images : **Peter Chappell**

Son : **Allan Gerhard**

Montage : **Peter Chappell**

Production : **Indigo Productions**, Archway Road - London N6 5AA ou 16-18 rue St Victor 75005 Paris

Distribution : Idem

A travers quatre spectacles, très différents par leurs participants et leurs contextes sociaux, le film montre ce qu'en Afrique du Sud la culture noire oppose au système de l'apartheid : un théâtre engagé, populaire, malgré la censure et les arrestations.

Chris Austin

Journaliste sud-africain, exilé en Angleterre.

A produit et réalisé plusieurs court-métrages documentaires

1979 : **Rhythms of resistance**

1980 : **South Africa belongs to us**

Peter Chappell

National Film School, Londres.

A assuré la prise de vue et le montage de plus de trente films documentaires et de fiction.

1980 : **South Africa belongs to us** avec **Chris Austin** et **Ruth Weiss**.

MODEL

Modèle

U.S.A.

2 h 13 - 1980

16 mm - Noir et blanc

Réalisation : **Frederick Wiseman**

Images : **John Davey**

Son : **Frederick Wiseman**

Montage : **Frederick Wiseman**

Production : **Zipporah Films, Inc**, 54 Lewis Wharf
Boston, MA 02110 Tél : (617) 742.66.80

Distribution : Idem

Le film montre plusieurs modèles féminins et masculins d'une agence new-yorkaise posant pour des spots publicitaires, des défilés de mode, des photos publicitaires, des couvertures de magazines... Il montre aussi l'aspect commercial du fonctionnement d'une agence : interviews de futurs modèles, conseils de carrière, dossiers de photos, rapports avec les clients... Un document au carrefour de la mode, des affaires, de la publicité, la photographie, la télévision... et de la fantaisie.

Frederick Wiseman

Né en 1930, s'oriente d'abord vers une carrière juridique. Il aborde le cinéma en 1963 en produisant *The Cool World* réalisé par Shirley Clarke.

Réalise :

1967 : **Titicut Follies**, 87 mn

1968 : **High School**, 75 mn

1969 : **Law and Order**, 81 mn

1970 : **Hospital**, 84 mn

1971 : **Basic Training**, 89 mn

1972 : **Essene**, 86 mn

1973 : **Juvenile Court**, 144 mn

1974 : **Primate**, 105 mn

1975 : **Welfare**, 167 mn

1976 : **Meat**, 113 mn

1977 : **Canal Zone**, 176 mn

1978 : **Sinai Field Mission**, 127 mn

1979 : **Manœuvre**, 105 mn

Travaille essentiellement avec la station de télévision publique de New-York W.N.E.T. (réseau P.B.S.).



Model (Ph. Olivier Kool)

QUELQUE CHOSE DE L'ARBRE, DU FLEUVE ET DU CRI DU PEUPLE

France

1 h 10 - 1980

16 mm - Couleur



Quelque chose de l'arbre... (Ph. Raymond Vidonne)

Réalisation : **Patrice Chagnard**, 128 av. de la République - 94120 Fontenay sous Bois

Images : **Raymond Vidonne**

Son : **D. Ollivier**

Montage : **H. Abramovici**

Production : **C.F.R.T.** 121 av. de Villiers 75017
75017 Paris Tél : 766-01-08

Distribution : Idem

Dans le Sertao (Nord-Est du Brésil), un poète populaire anime la lutte des communautés paysannes qui osent affronter la toute puissance des grands propriétaires et des sociétés multinationales. Le film, en forme de tryptique, évoque trois mouvements de la prise de conscience d'un peuple.

Patrice Chagnard

Né en 1946 à Grenoble. Auteur et réalisateur de nombreux films documentaires pour la télévision.

SPARE PARTS

Grande-Bretagne

22 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Ronald Lacey**, 68 Rochester Row
London SW1 tél : 828-85-25

Images : **Nick Wright**

Son : **Donna Brickerstaff**

Montage : **Derek Wan Band**

Musique : **Ray Honder**

Production : **6 All Productions, Kate Harper** et
Ronald Lacey, 68 Rochester Row - London SW1

Distribution : Idem

Le film donne la parole à deux personnes, un homme et une femme, qui gagnent leur vie comme strip-teasers à Soho (Londres). Ils parlent de leur passé, de leur entrée dans ce milieu, de leur vie.

Ronald Lacey

Comédien

Spare parts est son premier film.



STATIONS OF THE ELEVATED



Stations of the elevated (D.R.)

U.S.A.

45 min. - 1980
16 mm - Couleur

Réalisation : **Manny Kirchheimer**, 210 W 101 st.
New-York - NY 10025 U.S.A. Tél : (212) 222.1647

Images : **Manny Kirchheimer**

Son : Idem

Montage : Idem

Musique : **Charles Mingus**

Production : **Streetwise Films - Manny Kirchheimer**,
210 W 101 St. New-York - NY 10025 U.S.A.

Distribution : Idem

Le film est une étude lyrique des graffitis qui couvrent les wagons du métro de New-York. Avec des messages comme « La terre est l'enfer », « Esclave » et « Crime », ils reflètent la vie de leurs jeunes auteurs, la vie des pauvres — manque d'espoir, prisons, isolement. Les rames de métro traversent avec fracas des quartiers sordides, des paysages mystérieux remplis de débris de la civilisation décadente.

Manny Kirchheimer

A travaillé sur plus de deux cents films au cours de sa longue carrière. Comme réalisateur indépendant, a réalisé :

1965 : **Colossus on the river**

1965 : **Haiku**, avec Leo Hurwitz

1967 : **Leroy Douglas**

1968 : **Claw**

1973 : **Short circuit**

1975 : **Bridge high**

Enseigne actuellement à la School of Visual Arts.

LES TÊTES QUI PARLENT

Pologne

15 min. - 1980
35 mm - Noir et Blanc

Réalisation : **Krzystof Kieslowski**

Production : **Studio du film documentaire**, Varsovie

Distribution : **Film Polski**, Mazowiecka 6/8 Varsovie
00.048

« Des gros plans de têtes se succèdent. Cela commence par un bébé et finit par une centenaire. Sous chaque tête, un numéro : l'année de sa naissance. Chacun vient avec son visage, plus ou moins abimé par l'âge, par le travail. Ils répondent à une seule question : quels sont leurs espoirs ? Les jeunes parlent de « confiance » les adultes de « démocratie », les vieux « d'humanisme », la Pologne est comme radiographiée. » S. Daney.
(Extraits des Cahiers du cinéma, nov. 1980)

SECTION INTERNATIONALE

3

ABAPAHUCINE



Abapahucine (D.R.)

Les dépossédés

Afrique du Sud

41 min. - 1981

16 mm - Couleur

Réalisation : **Amanda et Gavin Younge**

Distribution : **Les Films du Village**, 5 passage
Montgallet 75012 Paris Tél : 628-45-90

Document sur la déportation des noirs d'Afrique du Sud
sur les cités du Transkei.

Amanda et Gavin Younge

Enseignants.

Abapahucine est leur première réalisation.

ATTENTION A L'ART

France

52 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Gilles Dinnematin**

Images : **Ned Burgess**

Son : **Gérard Zimmerman**

Montage : **Sarah Matton** assistée de **Laure Budin**

Production : **Scope 4**, 12 rue Clavel 75019 Paris

Tél : 607-80-81 Telex : 210.186 F CRESCOP

Distribution : Idem

Une cinquantaine d'artistes soviétiques — exilés ou réfugiés — vivent et travaillent actuellement à Paris. Le film présente une série de témoignages individuels de plusieurs artistes sur leurs conditions de travail en Union Soviétique, leur œuvre avant et après l'exil, les conséquences pour un créateur de la coupure avec ses racines culturelles.

Gilles Dinnematin

Né en 1949 à Paris. Etudes d'Ethnologie à Paris VII.

Attention à l'art est son premier film.



Attention à l'art (Ph. François Manceaux)



YEAR ZERO : THE SILENT DEATH OF CAMBODIA

Année zéro, la mort silencieuse du Cambodge
1979

CAMBODIA : YEAR ONE

Cambodge, année un
1980

Grande-Bretagne
52 min. + 52 min.
16 mm - Couleur

Réalisation : **David Munro** et **John Pilger**

Images : **Jerry Pinches**

Son : **Stevens Phillips**

Montage : **Jonathan Morris**

Commentaire : **John Pilger**

Production : **Associated Television Network**,
46 Charlotte Street - London N1 - Tél : 637-46-02

Année zéro, la mort silencieuse du Cambodge, réalisé en 1979, montre l'agonie du Cambodge avec le tacite consentement du monde occidental, qui ferme les yeux parce que c'est un régime communiste, le Vietnam, qui est venu au secours du Cambodge. Le film, montré sur la plupart des chaînes de télévision, a déclenché une aide internationale de plus de 40 millions de dollars.

Cambodge année un, tourné un an après, montre l'utilisation de cette aide internationale ainsi que les efforts des américains sur la frontière thaïlandaise pour « déstabiliser » la situation et poursuivre ainsi la guerre d'Indochine.

John Pilger

Correspondant au Vietnam pendant la guerre durant 10 ans. Correspondant international du Daily Mirror à Londres, et journaliste pour le New Statesman et le New York Times. A réalisé des documentaires pour Associated Television Network depuis 1974.



Cambodge... (Ph. Daily Mirror)

David Munro

A réalisé plusieurs documentaires et un film de fiction. Pour la B.B.C. un film sur le viol.

Avec John Pilger, a réalisé :

1978 : **Do you remember Vietnam ?**

1979 : **The Mexicans**

CENTREPOINT : A SPIRITUAL GROWTH COMMUNITY

Nouvelle Zélande

50 min. - 1980
16 mm - Couleur

Réalisation : **Geoff Steven**

Images : **John Philpotts**

Son : **Brenton O'Jola**

Montage : **Bill Henderson**

Production : **Television New Zealand**, P.O. Box
3819 Auckland - New Zealand Tél : 770-630
Telex : NZ 2443

Distribution : Idem

Document sur une communauté en Nouvelle Zélande qui tente de fonder de nouveaux rapports humains sur l'expression des émotions intimes. Le film montre une semaine de la vie de cette communauté, des naissances, un mariage et des séances de thérapie de groupe.

Geoff Steven

A réalisé un film de 50 minutes sur la Chine ; un documentaire sur les polynésiens à Auckland et un long métrage de fiction : **Skin Deep**.

LE DOSSIER PLOGOFF

France

50 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **François Jacquemain**, 10 rue Duperré
75009 Paris

Images : **Gérard Loubeau, Jean Rozenbaum**

Son : **Lionel Crampon**

Montage : **Claude Farny**

Production : **Ciné Information Documents**, 56 bd
Voltaire - 75011 Paris

Distribution : **Documents**, 20 rue de la
Rochefoucauld 75009 Paris Tél : 296-31-35

Le film montre l'opposition de la population du Cap Sizun à l'enquête d'utilité publique préalable à la construction d'une centrale nucléaire de 5 200 megawatts sur le territoire de la commune de Plogoff en Bretagne.

François Jacquemain

Né en 1936 à Boulogne Billancourt. A réalisé en 1976

Condamnés à réussir, reportage de 55 min. sur les conditions de travail et l'activité de l'usine atomique de La Hague.

ECOUTEZ JEANNE HUMBERT

France

57 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Bernard Baissat**, 3 allée des Hauts
Bois 93160 Noisy le Grand

Images : **Thierry Tronchet, Brahim Barkati, Omar
Elaïdi, Bogdam Borkowski**

Son : **Gérard Alasy**

Montage : **Janine Pasquier**

Musique : **Serge Utge - Royo**

Production : **Bernard Baissat**

Distribution : **Bernard Baissat**

Militante néo-malthusienne, à 90 ans, Jeanne Humbert continue à lutter pour la limitation volontaire des naissances et le progrès social de l'humanité. Le film est un portrait réalisé à l'occasion de son quatre vingt dixième anniversaire.

Bernard Baissat

Né en 1943 à Nabeul (Tunisie). Réalisateur de télévision. Télévision éducative au Niger, en Côte d'Ivoire et au Liban. Réalisations à l'INA, au C.A.V. de St Cloud et au C.N.D.P. Films industriels et d'architecture.

1979 : **Ecoutez Claudot**, portrait du peintre-dessinateur, militant anarchiste.



Jeanne Humbert et Francis Ronsin (Ph. B. Baissat)



Le dossier Plogoff (Ph. Jean Guinel)



THE LIFE AND TIMES OF ROSIE THE RIVETER

U.S.A.

65 min. - 1980

16 mm - Couleur et Noir et blanc



... Rosie the Riveter (Ph. US Government Poster)

Réalisation : **Connie Field**

Images : **Kathy Zheutlin, Bonnie Friedman, Emiko Omori, Robert Handy**

Son : **Marilyn Mulford, Chat Gunter, Clyde Stringer**

Montage : **Lucy M. Phenix, Connie Field**

Production : **Clarity Educational Productions, Inc**
5915 Hollis St. Emeryville, CA 94608 Tél :
(415) 655.71.50

Distribution : **Clarity Educational Productions,**
P.O. Box 315 Franklin Lakes, NJ 07417 Tél :
(201) 891.82.41

L'histoire de l'entrée des femmes dans le monde du travail pendant la seconde guerre mondiale au moment de la crise de main-d'œuvre masculine aux Etats-Unis, à travers les interviews de cinq « Rosies », les films de propagande et de recrutement, des photos, des affiches, des annonces et la musique de cette époque. Un gros plan sur une période cruciale de l'histoire des femmes aux Etats-Unis.

Connie Field

Membre du « Boston Newsreel Films » et de l'organisation de femmes « Bread and Roses » dans la région de Boston, dès leur fondation.

A travaillé sur un grand nombre de documentaires, dont :

1969 : **Narodnicks**

1972 : **Isaac Beshiva Singer**

1973 : **The history of art**

1974 : **Energy crisis**

The Japaneze films

et sur **Vol au-dessus d'un nid de coucou** de Milos Forman

EUNICE, CLARICE, THEREZA

Brésil

15 min. - 1979

16 mm - Couleur

Réalisation : **Joatan Vilela Berbel**, Rua Alente Alexandrino 2870/201, Rio de Janeiro - Brésil
Tél : 205-28-34

Images : **Deleny Campos, Noilton Numes**

Montage : **Noilton Numes**

Production : **Corcina**, Rua Siqueira Campos, 143
Bloco D Sala 415, Copacabana - Rio de Janeiro -
Brésil Tél : 236-64-43

Distribution : Idem

Les interviews de trois femmes qui ont partagé la même tragique expérience : la mort de leurs maris après leur arrestation par l'armée brésilienne et la police politique.

Joatan Vilela Berbel

Né à Santa Catarina (Brésil) en 1945.



LOOKING IN THE FRIDGE FOR FEELINGS

Grande-Bretagne

33 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Clare Calder-Marshall**

Images : **Deborah Kingsland, Belinda Parsons, David Scott**

Son : **Toni de Bromhead, Deborah Gillingham, Claire Pollak, Inger Servolin**

Montage : **Clare Calder-Marshall**

Production : **National Film School**

Distribution : **National Film School**, Beaconsfield Film Studios, Station Road, Beaconsfield, Bucks

Tél : (49.46) 71.234

Le film est une critique humoristique des régimes d'amaigrissement. A travers leurs phantasmes et des discussions collectives, des femmes découvrent les raisons inconscientes et psychologiques de ce qui les pousse à manger.

Clare Calder-Marshall

Etudiante à la National Film School

Looking in the fridge for feelings est son premier film.



Looking in the fridge... (Ph. Yossi Bal)

PRISONNERS OF CONSCIENCE

Prisonniers d'opinion

Grande-Bretagne

30 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **John Willis**

Montage : **Chris-Page**

Commentaire : **Glenda Jackson**

Production : **Noël Fox - Cadogan Communications LTD**, Lo Lindeteld Gardens, London NW3

Tél : 435.25.98

Distribution : **Amnesty International**, Section française - Service Audiovisuel, 18 rue Théodore Deck 75015 Paris Tél : 557.65.65

A travers l'exemple de deux prisonniers d'opinion, l'un soviétique, l'autre argentin, le film montre le travail des groupes d'Amnesty International à travers le monde pour leur libération.

John Willis

Travaille pour Yorkshire TV (I.T.V.)

A réalisé :

Johnny come home

The strange case of Yolande

Goodbye Longfellow road

The secret hospital



La torture en Uruguay (Ph. Amnesty)

TIGHTEN YOUR BELTS, BITE THE BULLET

U.S.A.

48 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Jonathan Miller, Martin Lucas, James Gaffney, c/o J. Miller**, 32 St Marks Place - Appt. 18 NEW YORK - NY 10003 U.S.A.

Tél : (212 674.33.75 ou 254.31.24

Images : **Kevin Keating** et **Robert Achs**

Son : **Penne Bender**

Montage : **Mary Campson**

Musique : **Nick Scarim**

Production : **City Crisis Film Group, c/o Jonathan Miller**

Distribution : Idem

Le film étudie la crise économique à laquelle l'administration des villes américaines doit faire face à travers deux exemples : celui de New-York et celui de Cleveland, Ohio, deux villes qui se sont trouvées au bord de la banqueroute et qui ont adopté deux positions très différentes face à cette crise.

City Crisis Film Group

Collectif formé en 1976 pour trouver des documents sur les problèmes en cours d'évolution auxquels New-York et d'autres villes sont confrontées.

Sans aide du gouvernement, le C.C.F.G. a travaillé pendant quatre ans pour produire **Tighten your belts, bite the bullet**. Actuellement, le groupe distribue le film aux Etats-Unis auprès des syndicats, des groupes communautaires et des écoles.

LA VIE COMMENCE EN JANVIER



La vie commence en janvier (Ph. ONF)

Canada

61 min. - 1980
16 mm - Couleur

Réalisation : **Michel Régnier**

Images : **Michel Régnier**

Son : **Claude Lefebvre**

Montage : **Michel Régnier**

Production : **Office National du Film du Canada**,
BP 6100 Montréal, Québec, H3C 3H - à Paris :
O.N.F., 15 rue de Berri, 75008 Paris, Tél :
359-18-60

Distribution : Idem

Document sur les différents camps de réfugiés à la frontière khméro-thaïlandaise : 800 000 personnes y étaient entassées en janvier 80 dans des abris précaires et toujours menacés, coincés entre les armées cambodgiennes et vietnamiennes.

Michel Régnier

Réalisateur de séries sur l'urbanisme :

Urbanoise - Urba 2000

A réalisé également :

L'école des autres

L'homme et le froid

Mémoire indienne

Cattoo 67

ZLOCIN

Le crime

Tchécoslovaquie

43 min. - 1979
16 mm - Couleur

Réalisation : **Antonin Kubes**

Images : **Zdenek Raiser**

Son : **Z. Krupicka**

Montage : **N. Liska**

Musique : **Jiri Svoboda**

Production : **Télévision Tchécoslovaque**, Gorkeho
Namesti 30, Prague 1 Tél : 221 247 Telex :
121 800 tvpg c

Distribution : Idem

Reportage tourné au cours de l'agression du Vietnam par la Chine en février 1979.

Antonin Kubes

Né en 1950

Rédacteur au journal télévisé

Actuellement correspondant de la T.V. tchécoslovaque au Vietnam.

**SECTION
FRANÇAISE**

DES GOUTTES D'EAU, DES CHOSES VRAIES



Des gouttes d'eau... (D.R.)

France

45 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Anne-Marie Masquin**, 80 bis rue Denfert Rochereau 92100 Boulogne Tél : 604-03-33

Images : **Christian de Rozière**

Son : **F. Rajetti**

Montage : **Anne-Marie Masquin**

Production : **O.P.E.R.A.**, 81 rue Pouchet 75017 Paris Tél : 627-96-84

Le film montre l'action menée dans le sud de l'Inde par l'A.Y.C.U.F. (Mouvement national des étudiants chrétiens de l'Inde) et son animateur Pierre Ceyrac, et notamment l'opération « mille puits » et la création d'une ferme modèle.

Anne-Marie Masquin

Née en 1946 à Avignon. Monteuse à F.R.3.

A réalisé :

1976 : **Atelier au fils d'Indra**, 32 min.

1980 : **Le Bhatara-Natyam**, 27 min.

LA JOURNÉE CONTINUE

France

1 h 30 - 1981

16 mm - Couleur

Réalisation : **Sarah Taouss-Matton**, 23 impasse Mousset 75012 Paris Tél : 307.36.37

Images : **Jean-Michel Humeau**

Son : **Philippe Kinsack**

Montage : **Laure Budin**

Musique : **Olivier Bloch Lainé**

Production : **Sarah Taouss-Matton**

Distribution : Idem

Journée reconstituée à travers les expériences différentes de cinq femmes, le film montre la difficulté d'élever aujourd'hui, jour après jour, les enfants.

Sarah Taouss-Matton

Née en 1948 à Alger. A participé au montage de plusieurs long-métrages :

Kashima Paradise

Yukong

La chanson de Roland

Attention à l'art

La journée continue est son premier long-métrage, entièrement autofinancé.



La journée continue (D.R.)

JULIETTE DU CÔTÉ DES HOMMES

France

52 min. - 1981

16 mm - Couleur

Réalisation : **Claudine Bories**, 15 square
H. Delormel 75014 Paris Tél : 540-79-61

Images : **Jean Monsigny**

Son : **Auguste Galli**

Montage : **Jacques Comets**

Musique : **Strauss, Shumann, Vivaldi, Mozart**

Production : **Arquebuse Films** (246-49-57) et
Maison de la Culture 93, B.P. 71 93002 Bobigny
Cedex Tél : 831-11-45

Une femme questionne des hommes. Elle essaie de les faire parler d'eux-mêmes, certains répondent, d'autres pas. En contrepoint : la chasse, la danse, la moto.

Claudine Bories

Comédienne, journaliste. Responsable du secteur cinéma au théâtre de la Commune.

A réalisé :

1975 : **Femmes d'Aubervilliers**

1977 : **Théâtre**



Juliette du côté des hommes (D.R.)



NATIONALITÉ : LATINO-AMÉRICAINNE

France

60 min. - 1980

Vidéo 3/4 pouce - Noir et Blanc

Réalisation : **Espaces Migrants**, 23 rue Dagorno
75012 Paris Tél : 307-59-30

Images : Idem

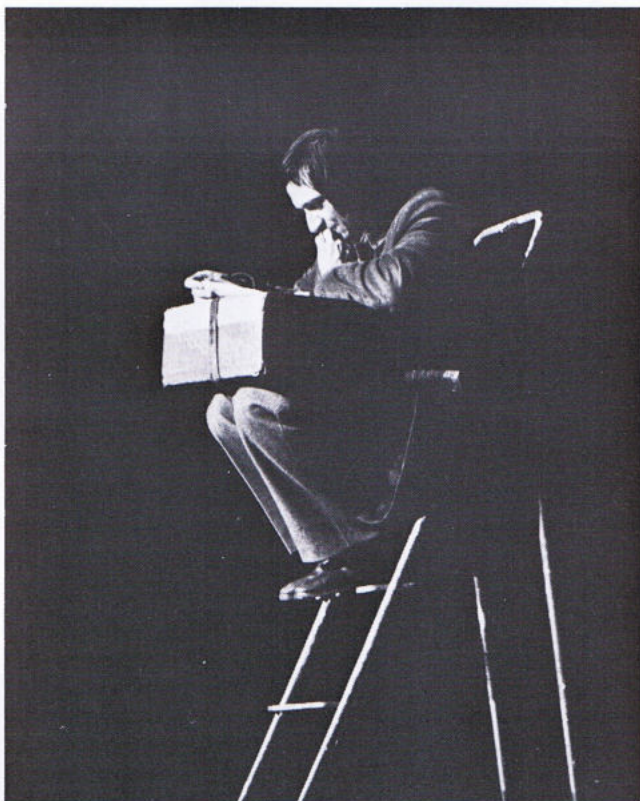
Son : Idem

Montage : Idem

Production : **Ligue Française de l'Enseignement et
de l'Éducation Permanente**, Région Ile de France
23 rue Dagorno, 75012 Paris Tél : 307-59-30

Interviews de réfugiés politiques chiliens, uruguayens,
brésiliens... sur les problèmes posés par l'exil des intellectuels
latino-américains.

Le groupe **Espaces Migrants** a été créé en 1978 à
l'initiative de la Ligue Française de l'Enseignement. Il est
composé de Dominique Chauvat, Anne-Marie Dubernet et
Denis Rouquié qui ont réalisé des magazines vidéo traitant
des problèmes des travailleurs émigrés en Ile de France.



Nationalité : Latino-américaine (Ph. S. Pagano)

NON RETOUR OU LA MÉMOIRE VOLÉE



Non retour... (D.R.)

France

40 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Jean Bousuge**, 4 allée d'Alexandrie,
77420 Champs/Marne Tél : 005-81-07

Images : **Jean Bousuge**

Musique : **Jean Veja**

Production : **Télé-Ciné 16**, 26 rue du Château,
92200 Neuilly/Seine Tél : 624-15-30

Distribution : Idem

Témoignage de David Olere, peintre-sculpteur, rescapé du
Zonderkommando d'Auschwitz.

Jean Bousuge

42 ans. Technicien à la S.F.P. Responsable de stages de
formation professionnelle à l'I.N.A. Auteur-réalisateur de :

1970 : **Les longues raisons**, 26 min.

1970 : **La porte au soleil**, 8 min.

1971 : **Requiem à la chaîne**, 8 min.

1976 : **Pour la vie**, 15 min.

Le boulanger de la Contrescarpe, 26 min.

Le 14 juillet à Paris, 26 min.

Les commis bouchers de Montorgueil, 26 min.

NORD-TCHAD

France

55 min. - 1979

16 mm - Couleur

Réalisation : **Lionel et Emmanuel Cousin**, 9 rue des
Innocents, 75001 Paris Tél : 236-73-67 ; 321-47-17

Images : **Lionel Cousin**

Son : **Ornella Tondini**

Montage : **Emmanuel Cousin**

Production : **SFP/INA/WARC'HOAZ**

Distribution : **Emmanuel Cousin**, 7 rue Daguerre,
75014 Paris Tél : 321-47-17

Le vie quotidienne des rebelles Toubous du nord du Tchad,
pendant la guerre. Les cinéastes ont vécu avec eux pendant
un an et demi.

Lionel Cousin

Né en 1947 à Vaires/Seine. Photographe à l'agence Gamma.
Directeur de la photo.

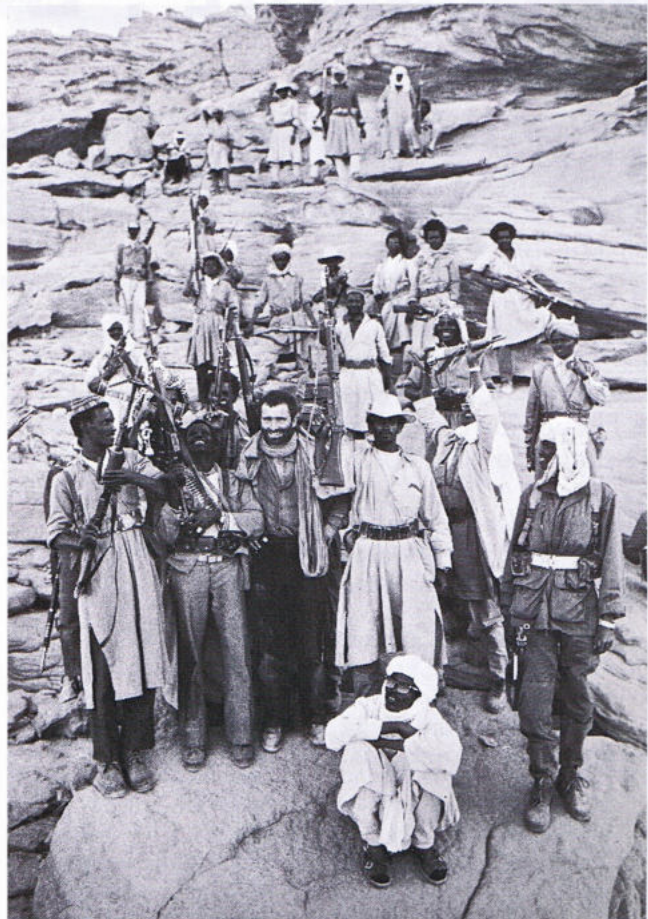
Emmanuel Cousin

Né en 1950 à Vaires/Seine. Monteur. A réalisé :

Le vagabond

Un million d'oiseaux aux portes du désert

(co-réalisé avec Lionel Cousin)



Nord-Tchad (D.R.)

ON NE VA PAS SE QUITTER COMME ÇA

(Série : « Carnets de bal »)

France

56 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Jean-Louis Comolli**

Scénario : **Alain Ilan Chojnow**

Images : **Jacques Pamart**

Son : **Jean-Claude Brisson**

Montage : **Catherine Poitevin**

Musique : **Simone Réal** (Chanteuse),
Emile Decolty (Accordéoniste)

Production : **I.N.A.**, 23 bd Jules Ferry, 75001 Paris
Tél : 337-09-72

Distribution : Idem

Un bal. Un dancing. Une boîte. Des lieux où l'on danse... Avec ce film, nous entrons dans un monde qui est en train de disparaître, le bal-musette, avec ses histoires et ses traditions.

Jean-Louis Comolli

Né en 1941 à Skikda (Algérie). Animateur du ciné-club d'Alger 1959-60. Ecrit aux Cahiers du Cinéma depuis 1962 et en a été le rédacteur en chef de 1962 à 1971. Chargé de cours à Paris I. Collabore à Jaz'z Magazine.

A réalisé :

1968 : **Les deux marseillaises**

1970 : **Comme je te veux**

1974-75 : **La Cécilia**

1978 : **Toto, une anthologie**

ainsi que plusieurs émissions de télévision.



On ne va pas se quitter comme ça (Ph. Ina)



... ou la mémoire volée. David Olère (D.R.)

ON NE VIEILLIT PAS, ON S'AMÉLIORE

France

58 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Philippe Costantini**, 26 rue Beaurepaire
75010 Paris

Images : **Philippe Costantini**

Son : **Anna Glogowski**

Montage : **Amélie Choty**

Musique : **Sydney Bechett**

Production : **Copra Films**, 12 rue Heinrich -
92100 Boulogne

Distribution : Idem

Une troupe de théâtre amateur composée de personnes âgées qui créent et jouent un spectacle sur la retraite. Une tournée et des représentations en province.

Philippe Costantini

Né en 1947 à Loches (Indre et Loire). Etudes de sociologie et ethnologie à Paris X - Nanterre. Département Cinéma et Sciences Humaines.

1978 : Participe à la mise en place d'un atelier de cinéma super 8 en République du Mozambique.

1979 : Participe à la création du Centre de Formation au Cinéma-direct.

A réalisé :

1977 : **Terra de abril**, 90 min.

PASTORE D'OGHJE



Pastore d'Oghje (D.R.)

France

21 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Paul Albertini**, 24 av. Franklin Roosevelt - 94300 Vincennes

Images : **Robert Genoud**

Son : **F. Chaumery**

Montage : **Paul Albertini**

Musique : **E vole di u Comune**

Commentaire : **Tony Casertongua**

Production : **Les Films du cancer**, 24 av. Franklin Roosevelt - 94300 Vincennes

Un constat pessimiste sur la vie traditionnelle mais sans avenir des bergers corses d'aujourd'hui, et sur leurs activités (fabrication des fromages de brebis, abattage des cabris...)

Paul Albertini

24 ans. Diplômé du Département d'Etudes et de Recherches Cinématographiques. Ancien élève de l'Ecole de Vaugirard - IDHEC. A réalisé 3 courts métrages de fiction.

QUAND LES HABITANTS PRENNENT L'INITIATIVE

France

50 min. - 1981

16 mm - Couleur

Réalisation : **Coopérative A.C.E.T. VIDEO 00**, 28 rue du Printemps 75017 Paris Tél : 763-17-24

Images : Idem

Son : Idem

Montage : Idem

Musique : **Jean-François Goyet** (le théâtre à bretelles)

Production : **O.P.H.L.M.** (Plan constructions), 39 rue des Fabricants 59100 Roubaix

A Roubaix, dans les courées de l'Alma-Gare, les habitants luttent depuis plus de 15 ans pour prendre une part directe au projet de rénovation de leur quartier. Une nouvelle architecture est née... Les initiatives des habitants s'étendent au social et à l'économique.

L'**ACET** est une coopérative ouvrière de production créée en 1975, qui travaille sur la maîtrise, par une population, des différents aspects de la vie sociale, à l'échelon d'une région, d'une ville ou d'un quartier en matière d'urbanisme ou d'activités économiques et qui a réalisé avec vidéo 00 de nombreux films sur ces thèmes.

LA TÊTE A L'OYE

France

11 min. - 1979

16 mm - Couleur

Réalisation : **Pascal Perol**, 1 bd de Clichy - 75009

Paris Tél : 874-37-70

Images : **F. Migeat, J.M. Humeau, P. Perol**

Son : **P. Befve**

Montage : **P. Luzuy**

Musique : **Purcell, Mahler**

Production : **Citevox**, 11-15 rue Erard, 75012 Paris

Chaque année se déroule à Saint-Leu la Forêt, une fête traditionnelle appelée « jeu de la tête à l'oye ». Plusieurs dynasties Saint-Loupiennes attendent cet évènement pour venir s'affronter sur le parking du marché. Le sacrifice de l'animal ne fera qu'ajouter le morbide à la désuétude.

Pascal Perol

Né en 1956 à Eaubonne. Photographe de profession. Première expérience cinématographique.



La tête à l'oye (Ph. P. Perol)



La tête à l'oye (Ph. P. Perol)



LE TIBET CHINOIS

France

11 min. - 1980

16 mm - Couleur

Réalisation : **Claude Sauvageot**, 13 rue Gandon
75013 Paris Tél : 585-73-54

Images : **Claude Sauvageot**

Son : **Marie-Ange Donzé**

Montage : **Olivier Morel**

Production : **Claude Sauvageot**

Malgré la domination chinoise, depuis quelques mois, les Tibétains pratiquent à nouveau ouvertement leur culte. Ce document montre pour la première fois la foule des pèlerins qui se pressent à Lhassa.

Claude Sauvageot

A réalisé :

Le pouvoir de l'imagination

Puskar ; fêtes et carnivals

Ils rendront la terre fertile

Casseurs de pierres

Khumba Mela



Le Tibet chinois (Ph. C. Sauvageot et M.-A. Donzé)



Le Tibet chinois (Ph. C. Sauvageot et M.-A. Donzé)

HOMMAGE A NAGISA OSHIMA

Cette rétrospective a été préparée par Mme Françoise Foucault, M. Oshima et M. Ushiyama.



Nagisa Oshima (Ph. NAVL)

CE QUE « FILMER » VEUT DIRE POUR MOI

En 1963, j'ai réalisé un documentaire « Wasure Rarata Kogun », « Les soldats impériaux oubliés », pour l'émission de M. Ushiyama qui s'intitulait alors « Théâtre Non Fition » (1). Il s'agissait des invalides coréens qui ont combattu, comme soldats japonais, pendant la seconde guerre mondiale... Pendant 36 ans, jusqu'à la fin de la guerre et la défaite japonaise, le Japon a colonisé la Corée. De nombreux Coréens ont été, par la force, amenés au Japon où ils ont vécu dans des conditions difficiles... La Corée a obtenu l'indépendance après la défaite du Japon, mais la situation est restée difficile pour les Coréens, compte-tenu de la séparation Nord/Sud du territoire. Aujourd'hui, il y a encore 600 000 Coréens au Japon qui ne peuvent pas rentrer dans leur pays natal. A l'exception d'une poignée de gens riches, la plupart des Coréens ont vécu pauvrement. Ceux qui souffrirent le plus sont ceux qui sont revenus blessés de la guerre. Parmi eux, un groupe de 17 personnes a déposé une pétition auprès du gouvernement japonais. A cette époque, après le rétablissement économique du Japon, le gouvernement avait adopté une loi sur la pension des anciens militaires. Mais ces Coréens, du fait qu'ils avaient automatiquement retrouvé leur nationalité coréenne après l'indépendance de leur pays, se sont trouvés sans pension militaire puisqu'ils n'étaient plus japonais. Pour survivre, une partie de ces gens mendiait dans la rue en portant le vêtement blanc des mutilés de guerre... J'ai été choqué d'apprendre que ces Coréens subissaient encore des séquelles d'une guerre, terminée depuis 18 ans.

L'idée que je m'étais faite de la société japonaise s'écroulait. J'ai eu ce sentiment plusieurs fois au cours du tournage, ou pendant le montage. J'ai appris alors que la pensée du cinéaste s'efface et évolue lorsqu'elle est confrontée à la réalité du tournage et des gens filmés.

J'ai filmé ce documentaire alors que ces soldats de l'armée impériale oubliée, portant des pancartes et revêtus de l'uniforme blanc des invalides de guerre, allaient déposer une pétition. Ils ont été repoussés durement de la résidence officielle du Premier Ministre et du Ministère des Affaires Etrangères où on leur a dit qu'ils fassent plutôt une pétition auprès du Gouvernement Coréen. Puis, l'organisme qui représentait la Corée leur a conseillé de s'adresser au Gouvernement Japonais puisqu'ils avaient été blessés en combattant pour le Japon. Ces soldats de « l'armée impériale oubliée » abandonnés de tous, essayaient de manifester dans la rue et de haranguer la foule. Mais les Japonais, tout au rétablissement de l'économie, avaient déjà oublié la guerre et ignoraient ces gens à l'aspect bizarre.

La nuit, harassés, ils s'offraient un pauvre banquet. Ils se plaignaient, et ivres ils se disputaient entre collègues. Puis ils chantaient, tristement, des chants qui n'étaient pas coréens. C'était des chansons japonaises populaires ou

militaires chantées pendant la guerre, cause de leur malheur d'aujourd'hui.

Il y avait un aveugle qui portait des lunettes noires, et un autre qui lui demandait de chanter « pluvier sans yeux ». En filmant et enregistrant tout ceci, j'ai appris que la pression du Japon sur ces Coréens à même « défiguré leurs cœurs ». J'ai voulu filmer ses yeux crevés en ôtant les lunettes noires. Mais il ne voulait pas les enlever. C'était normal. Il ne voulait pas qu'on filme ses yeux crevés et était très sensible à la présence de la caméra. M. Richard Leacock a dit qu'il est de règle de ne pas attirer l'attention du sujet qu'on filme et M. Ushiyama était d'accord. Mais je voudrais ajouter quelques remarques à ce sujet.

Il est normal qu'on prête attention à la caméra quand on est filmé. Ce serait plutôt une tromperie d'essayer d'ignorer sa présence. Si l'attention prêtée à la caméra est réelle, celle-ci est obligatoirement l'assaillant. La neutralité de la caméra n'existe pas, elle se trouve toujours à la place de l'assaillant. Je pense plutôt qu'il existe une façon de filmer sans dissimuler la caméra, mais cela serait merveilleux si ensuite on arrivait à faire oublier sa présence. Car ainsi, il y aurait un débordement, comme une fontaine, de ce qui a été caché au fond du cœur et qui a été étouffé lorsque le sujet au début a senti la présence de la caméra pour la première fois. C'était le cas de l'homme aux lunettes noires de « l'armée impériale oubliée ». Il était si pressé de m'expliquer sa vie devant la caméra, il était si excité qu'il en a oublié son existence. Il a enlevé ses lunettes noires. A ce moment-là, j'avais moi-même oublié que la caméra tournait. Finalement, j'ai pu filmer les larmes qui tombaient de ses yeux crevés. J'ai terminé ce film en commentant : « Nous qui n'avons porté aucun secours à ces gens, nous les Japonais, pouvons-nous les laisser ainsi ?... »

J'ai appris en filmant « les soldats impériaux oubliés » qu'il pouvait y avoir une relation très forte entre l'homme qui filme et l'homme filmé par rapport au documentaire...

L'idéal serait que l'homme filmé devienne l'homme qui filme. En regardant « la caverne de Bongo » de M. Jean Rouch, j'ai été très ému de voir un homme en silhouette qui agitait quelque chose de mystérieux, mais je pense que ce serait merveilleux si cet homme prenait la caméra. Je sais que c'est difficile à réaliser. Mais il ne faut jamais se contenter d'être à la place de l'homme qui filme en s'opposant à l'homme filmé. Le cinéaste doit savoir que le sujet refuse toujours d'être filmé. Il doit toujours se demander ce que représente pour lui le fait de filmer ce sujet et réciproquement ce que cela représente pour celui qui est filmé. Puis le cinéaste doit s'interroger sur la nécessité de filmer, se remettre en question continuellement..., c'est-à-dire ne pas hésiter à nier en lui le cinéaste documentaire.

Je suis tout à fait d'accord avec M. Richard Leacock qui voudrait faciliter l'accès aux documentaires pour les jeunes non spécialisés, en trouvant du matériel moins cher et facile à manier. Je présente aussi mes respects à M. Jean Rouch

(1) M. Ushiyama était responsable des programmes documentaires à la N.T.V. (Nippon Television Network). Il dirige aujourd'hui la N.A.V.L. (Nippon Audiovisual Library).

qui enseigne la technique aux Africains, mais j'espère que cela ne se cantonne pas là. Hier ma question à M. Jean Rouch « quelle est votre attitude quand vous filmez les Africains ? » n'a pas été comprise. Je me demande si je la lui ai fait bien comprendre par mon rapport d'aujourd'hui. Il est extrêmement important pour les intellectuels et les étudiants de savoir s'interroger perpétuellement. Au Japon, on voit apparaître des documentaires qui partent de cette interrogation. Dans le passé, les étudiants révoltés étaient le sujet de films d'actualité, mais aujourd'hui il est devenu normal de voir ces étudiants prendre la caméra et filmer leur lutte. Les caméras de jeunes cinéastes se trouvent au côté des paysans à qui on enlève leurs terres et parmi les contaminés de Minamata. La relation entre l'homme qui filme et l'homme à filmer est ainsi perpétuellement remise en question et c'est fondamental.

Nagisa Oshima

Extraits du compte-rendu du symposium international de documentaires organisé par la « Nippon Television Network » au Mont Fuji en 1971 avec la participation de J. Ivens, R. Leacock, J. Rouch, G. Jacopetti.

WASURERARETA KOGUN

Soldats impériaux oubliés

25 min. - 1963
Noir et blanc
Version anglaise

Production : **NTV** (Nippon TV Network)

Des coréens, invalides de guerre, vivant au Japon et ayant combattu comme soldats de l'Armée Impériale, organisent des manifestations de rue afin d'obtenir les mêmes avantages sociaux que les anciens combattants Japonais. Le gouvernement estime que ce problème ne le concerne plus puisqu'il a versé une indemnité au gouvernement coréen à la fin de la guerre.



Soldats impériaux oubliés (Ph. Cahiers du Cinéma)

HANKOTSU NO TORIDE : HACHINOSU-JO

Château d'un révolté

25 min. - 1964
Noir et blanc

Production : NTV

Dans un village de la préfecture de Kumanoto (île de Kyushu) les habitants construisent une forteresse en bois pour empêcher la construction d'un barrage décidé par le gouvernement japonais. La lutte est menée par un vieil homme qui habite la forteresse. Après plusieurs années de combat, le gouvernement donne l'ordre aux policiers de détruire la forteresse et d'arrêter les personnes qui résistent.

YUMBOGI NO NIKKI

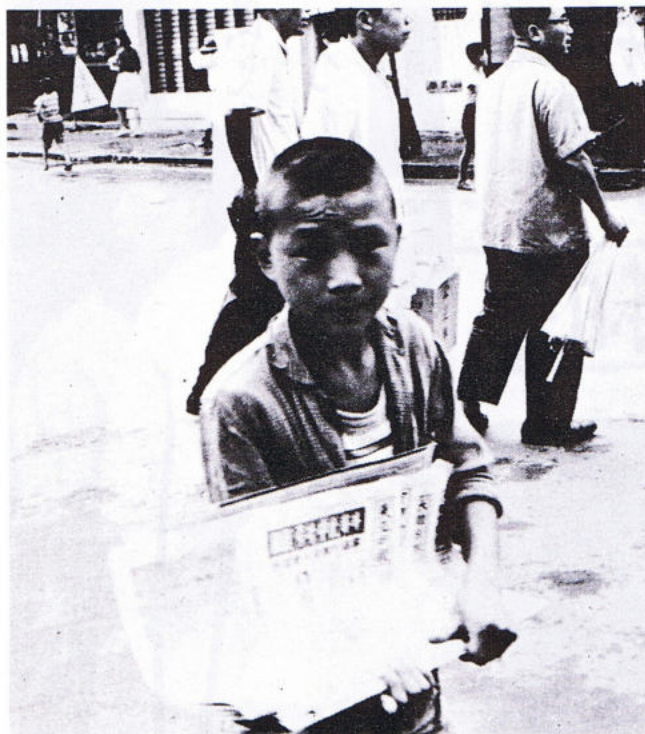
Le Journal de Yumbogi

25 min. - 1965
Noir et blanc

Version japonaise sous-titrée en français

Distribution : Les films du Marais, 35 bd de Clichy
75018 Paris

Un document réalisé à partir du journal d'un jeune coréen et d'un montage de photos prises par Oshima en Corée en 1965 et de photos sur le pays dans les années 60. Le film est l'appel à sa mère disparue d'un enfant confronté à la misère, au chômage, à la guerre... un poème politique.



Le journal de Yumbogi (Ph. Cahiers du Cinéma)

DAITOA SENSO

La guerre du Pacifique

1 h 38 - 1968
Noir et blanc

Production : N.A.V. (Nippon Audio-Visual Productions)

Documents d'archives américains et japonais sur la guerre du Pacifique, de Pearl Harbour en décembre 1941, à la capitulation officielle du Japon à bord du cuirassé Missouri, le 2 septembre 1945.

IKITEIRU NIHON KAISEN

La bataille de Tsushima

49 min. - 1975
Couleur, noir et blanc

Production : NAV

En 1905, le Japon détruit entièrement la flotte russe de la Baltique dans le détroit de Tsushima entre la Corée et le Japon. Le film est composé de documents d'archives et d'interviews d'anciens officiers de la Marine ayant participé à cette bataille.

SHISHA WA ITOUMADEMO WAKAI-OKINAWA NO HIGEKI

Les morts restent toujours jeunes
- Tragédie à Okinawa

46 min. - 1977
Couleur et noir et blanc

Production : NAV

En 1944, juste après l'attaque de Saipan par les américains, les japonais décident d'évacuer la population civile et surtout les enfants d'Okinawa à bord du « Tōshima Maru ». Le 21 août 1944, le bateau est torpillé et coulé. Trente trois ans après, les survivants de cette catastrophe et les familles des disparus décident de faire un pèlerinage sur les lieux mêmes de la catastrophe.

YOKOI SHOICHI GUAM TO 28 NEN NO NAZO O TOKU

Yokoi et ses 28 années de vie secrète
dans l'île de Guam

48 min. - 1977
Couleur

Shoichi Yokoi a passé 28 ans dans l'île de Guam, après la fin de la guerre, refusant de croire à la capitulation du Japon. Il raconte son histoire et ses moyens de survie sur les lieux mêmes où il a accepté de retourner en 1977.

RÉTROSPECTIVE JAMES BLUE

Cette rétrospective a été préparée par M. **Colin Young**, directeur de la **National Film School, Londres**.



James Blue (D.R.)

COLIN YOUNG PARLE DE JAMES BLUE

James Blue, réalisateur, professeur et écrivain est mort dans une clinique de Buffalo dans l'état de New-York, le 14 juin 1980 après une brève maladie. Sa cause, un cancer, qui faute d'avoir été décelé n'avait pu être traité. Il avait quarante neuf ans. **Colin Young**, Directeur de la National Film School évoque ici un ami et collaborateur précieux.

Si je me souviens bien, j'ai rencontré James Blue pour la première fois le 6 février 1964. C'est quelques jours après cette date en 1980 qu'il a commencé à se plaindre de douleurs. Il venait de terminer avec succès un stage à la National Film School où il dirigeait la Section Réalisation, détaché de son poste de professeur à Suny, Buffalo (State University of New-York, Buffalo — Centre d'étude des médias avec Gerald O'Grady).

Ce stage de la N.F.S. avait eu lieu sur le plateau de vidéo à Beaconsfield. Il avait projeté à ses étudiants le film « Dog Soldiers » de Karel Reisz, en coupant une scène : celle où Nick Nolte arrive chez Tuesday Weld pour livrer deux kilos d'héroïne alors qu'elle ne s'y attend pas. C'est une scène clé du film. Les étudiants répartis en cinq groupes de travail devaient distribuer les rôles et tourner la scène de façon à « coller » au mieux au film de Reisz. Le 9 février, Karel Reisz est venu à Beaconsfield. Il a analysé les cinq versions puis a assisté à la projection de sa propre version de la scène avec une pointe d'inquiétude.

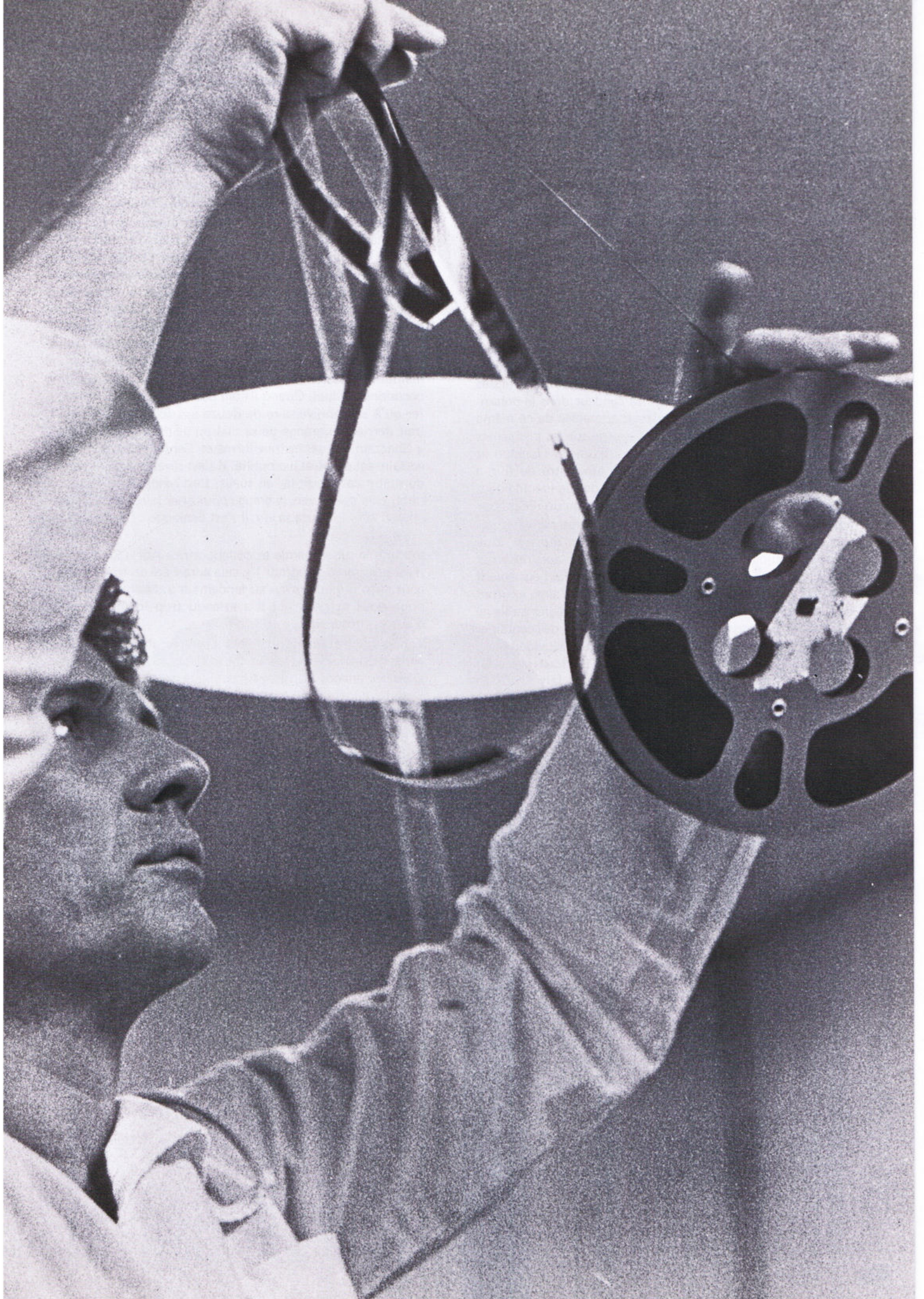
La tâche que nous avons confiée à Blue à Beaconsfield consistait à démystifier le travail du réalisateur. Des prédecesseurs tels que Paul Dickson, Jack Gold, Mamoun Massan, Bill Douglas et Alexander Mackendrick nous avaient donné quelques directives sur le moyen d'y parvenir et avaient éveillé chez chacun d'entre nous l'envie d'essayer. Blue ne s'imposait jamais ; il parlait des exigences intrinsèques du scénario. Tout pouvait être remis en question mais la preuve était donnée par le film. Quand il est mort, il étudiait le rapport entre la « mise en scène »* et le « sens » dans une scène. Les éléments du jeu (et de la distribution), de l'éclairage et de la prise de vue étaient isolés puis réunis dans ses démonstrations, dans ses analyses des films existants et dans les exercices qu'il élaborait soigneusement. L'exercice qu'il a tiré de « Dog Soldiers » restera un modèle que d'autres étudieront et développeront et fait déjà partie de notre méthodologie.

J'ai fait la connaissance de Blue par hasard comme c'est souvent le cas pour les meilleures rencontres. Ernest Callenbach, rédacteur de « Film Quarterly » à Berkeley devait faire une conférence sur le cinéma indépendant américain pour un séminaire à l'Université de l'Oregon au titre légèrement pompeux de « Nouvelles dimensions dans les arts ». Comme il ne pouvait s'y rendre, je pris sa place et, d'après mon journal, j'ai parlé du « Cinéma-Vérité »*. Je ne me souviens plus du sujet de Blue mais c'était une vedette.

Diplômé de la Section Théâtre à Eugene, plus tard diplômé de l'IDHEC à Paris où il fut l'élève de Ghislain Cloquet, et dans la même promotion que Johan Van der Keuken et Costa Gavras, il faisait partie du petit groupe d'américains, attirés à Paris dans les années 50 par la recherche cinématographique française, et parmi eux, le caméraman d'Hollywood, Stevan Lerner, qui collaborait souvent avec Blue dans la réalisation de ses documentaires pour l'United States Information Agency. J'ai retrouvé Blue, la même année, lors d'un séminaire Flaherty à Brattleboro dans le Vermont et je l'ai vite convaincu de venir enseigner à UCLA. Blue était un professeur-né, mais il s'est fait cinéaste. Pour quelqu'un dont le travail une fois fini semblait si aisé, il y consacrait en fait beaucoup de temps et d'effort.

En réalité, il s'arrêtait rarement de travailler. C'était devenu une plaisanterie entre nous, surtout à l'époque où il s'installa à Houston, où il rassembla autour de lui un petit groupe de réalisateurs du même genre pour l'aider à mettre sur pied un programme expérimental à l'université Rice. On apprenait à des étudiants, dont la discipline principale n'était pas le cinéma, à réaliser et à utiliser un film à l'aide principalement de super-huit et de vidéo demi-pouce. J'ai travaillé avec lui depuis le commencement, d'abord à partir de Los Angeles et plus tard, bien que moins souvent, à partir de Londres. David et Judith Mac Dougall y travaillaient aussi, ainsi que David Maucok et Mark Mc Carty, tous formés à UCLA et ayant participé à son programme ethnographique. Nos sponsors étaient Jean et Dominique de Menil qui avaient créé un musée à l'Université Rice. Pour eux, un film devait être le gentil cheval de Troie qui ferait pénétrer l'art à l'intérieur d'un institut scientifique de pointe.

Il avait contribué à la mise en place de l'école de cinéma fondée par l'American Film Institute à Beverly Hills, avec la création du programme de documentaires en 1969. Georges Stevens Jr avait tout naturellement choisi Blue puisqu'il avait déjà réalisé quelques uns de ses meilleurs films et qui comptaient parmi les meilleurs de l'USIA pour Stevens — « Letter from Colombia », « School at Rincon Santo », tous deux tournés en 1962, « The March » (sur Washington) en 1963-64, et « A few notes on our food problems » en 1968. Stevens l'avait déjà remarqué grâce à ses court-métrages algériens et son long-métrage « Les oliviers de la Justice » (1962). Ce qui apparaissait très nettement dans ces films des années 60 était son style naturaliste vigoureux, sa compassion et son aptitude à se frayer un chemin à travers un champ de mines politique et à s'en sortir indemne tout en ayant fait honneur à ses sujets et aux gens dans ses films. On trouvait aussi toujours une veine narrative très marquée dans ses documentaires (surtout dans « The March » et « Food Problems ») et il mettait fortement l'accent sur des détails réalistes dans ses œuvres de fiction (« Olive Trees »). On avait l'impression qu'il sentait que pour être vraisemblable la fiction contemporaine devait reposer sur des comportements réels alors que le documen-



taire, pour être intéressant, devait s'appuyer sur une structure dramatique solide.

Ceci devait constituer un élément intéressant de sa collaboration ultérieure avec David Mac Dougall dans leur films sur le Kenya réalisés pour l'America Universities Field Staff (Agents des Universités américaines détachés sur le terrain), et surtout dans leur réalisation principale « Kenya Boran » (1974). Ici le sujet « l'acculturation d'une population indigène par l'éducation » était traitée principalement par le biais de deux garçons ; l'un que son père envoyait à l'école et l'autre que son père retenait auprès de lui pour garder le troupeau.

L'habileté politique de Blue pouvait aussi être prise pour de la naïveté. Certains trouvaient cela dangereux.

Du point de vue de la Gauche, il était évident qu'on ne menait pas une enquête en tournant un film, mais avant le tournage. Ils accusaient Blue de détourner, voir même de trahir ses sujets. Il ne fait aucun doute que cette critique a blessé Blue dans la mesure où il a toujours été convaincu que ses découvertes allaient vraisemblablement être partagées par la majorité du public et que sa candeur dans la présentation de ce qu'il avait appris serait appréciée de ce même public. Il avait sûrement raison. Sa série sur les problèmes de logement a été reçue avec enthousiasme à Houston et ailleurs aux Etats-Unis. Mais son rôle au centre du film a déplu à ceux qui soutenaient des points de vue idéologiques plus sophistiqués. Ils ne pouvaient imaginer qu'un réalisateur aussi consommé puisse être si naïf. Mais Blue l'était et son innocence était même en grande partie son moteur. Blue accordait toujours aux autres le droit d'avoir « leurs raisons » bien plus qu'on ne le lui a accordé alors. Il était également l'un des meilleurs interviewer du monde. Je l'ai vu extirper des gens, moi y compris, des idées et des stratégies qu'ils ne se savaient pas posséder. Il a laissé derrière lui des centaines d'heures d'interviews sur bandes magnétiques ou vidéo réalisées à travers l'Europe des années 60 (surtout avec des réalisateurs qui à la suite de De Sica ont fait un usage sophistiqué des acteurs non professionnels dans leurs longs métrages) et plus tard à Los Angeles, Houston et Buffalo — où les universités l'ont accueilli et lui ont permis de réaliser une partie de son meilleur travail.

Je l'ai emmené un jour voir Jean Renoir à Beverly Hills. Il conseillait toujours à ses étudiants d'emporter des magné-

tophones à mini-cassettes qui serviraient à prendre des notes mais aussi à enregistrer la façon dont parlent les gens ou à prendre sur le vif des incidents qu'ils devaient provoquer (simuler une noyade sur la plage ou un vol de sac dans la rue). Alors que la porte de la maison de Renoir s'ouvrait lentement, je me rendis compte que Blue brandissait son micro et que sa bande tournait déjà. Il n'avait pas encore vu Renoir, il ne lui avait pas demandé s'il pouvait enregistrer leur rencontre. Je baissais son micro. Blue sursauta. Il ne s'était même pas rendu compte de ce qu'il faisait.

Il a laissé bon nombre de projets inachevés, un script qu'il était en train d'écrire avec son frère Richard et Gill Dennis, des livres (y compris un livre sur l'acteur non professionnel), des versions non encore éditées de ses nombreux interviews. C'est dommage. Richard Blue a demandé à certains de ses anciens collègues de l'aider à créer une fondation James Blue pour rassembler ce matériel et le publier. Comme bon nombre de réalisateurs, il possédait des copies d'un très petit nombre seulement de ses films. Elles seront maintenant rassemblées et conservées. Il y a eu d'autres occasions perdues. Quand il était petit, il croyait dur comme fer qu'à son anniversaire de douze ans (ou quatorze ans) il irait derrière la grange de sa maison de l'Oklahoma, crierait « Shazzam » et serait transformé en Captain Marvel. L'anniversaire est arrivé et il a oublié. Il s'est réveillé à deux heures du matin cette nuit-là, en sueur, s'est rendu compte de son oubli et a couru vers la grange pour crier la parole magique. Rien n'arriva. Toute sa vie, il s'est demandé ce qui aurait pu se passer.

Comme le dit son amie et collaboratrice Adèle Santos : « il n'est pas mort le vendredi 13, cela aurait été de trop mauvais goût. Il a attendu jusqu'au lendemain ». Malheureusement pour nous et pour lui, il a attendu trop longtemps pour d'autres choses aussi.

Tandis qu'il était hospitalisé à Londres, il m'a dit que les années 50 avaient été pour lui le temps de l'apprentissage. Dans les années 60, il avait appliqué ce qu'il avait appris. Dans les années 70, il avait appartenu aux autres. Les années 80 devaient lui appartenir. Mais elles sont venues trop tard.

***En français dans le texte.**

(Extrait de **Sight and Sound**, vol. 49, n° 4, aut. 1980)

SÉJOURS EN FRANCE ET EN ALGÉRIE

Après avoir étudié le théâtre et les lettres à l'Université de l'Oregon, Blue a été admis à l'IDHEC (1956-58). Nous espérons pouvoir vous présenter le film qui lui a valu le diplôme de l'IDHEC, « Une tragédie en trois mauvaises actions », décrit ainsi par son condisciple à l'IDHEC, James Formeyer : « ... tiré d'une nouvelle de Salinger. Drame de la non-communication, du mépris et de la solitude traité sur un rythme précis, rigoureux, chaque image ayant été pensée puis dessinée en fonction de son cadre et d'une interrelation. Eisenstein n'était pas loin derrière, mais James ajoutait cet humour, ce petit sourire pour maquiller la tragédie ». Après être sorti de l'IDHEC, il a eu l'occasion de réaliser une série de courts métrages, fictions et documentaires pour la Société Algérienne de Production Cinématographique. D'après ce que nous avons pu apprendre avant la mise sous presse de ce catalogue, parmi ces films il y avait « Le voleur », « Amal », « La princesse muette », « Le jardin des roses », « L'endormi », « Le Menuisier », « Le match de catch », tous produits entre 1960 et 1962.

« Amal », 1960 figurera au programme. En 1963, dans « Film comment n° 6 », 1963, Blue raconte qu'il s'agit « d'un enterrement, un cimetière entièrement fait de pierres provenant des terres érodées entourant le village où les gens vivaient et mouraient ». L'auteur américain Anthony Bannon écrit : « Conçu pour enseigner aux nord-africains la sagesse du labour de contour... ce sujet apparemment aride est exposé à travers un enfant qui voit dans la terre érodée une toile pour dessiner. »

« Les Oliviers de la justice », 1962. C'est le seul long métrage de Blue. Il a remporté le prix de la critique à Cannes en 1962. Le seul film réalisé par un américain à avoir reçu ce prix avant Francis Ford Coppola pour « Apocalypse Now ». Le scénario était de Blue, Jean Pelegri et Sylvain Dhomme d'après le roman de Pelegri. Pelegri qui fut assistant réalisateur et joua le rôle du père du héros, n'avait joué qu'une seule fois avant au cinéma dans le rôle de l'inspecteur dans « Le pickpocket » de Bresson. Avec la guerre d'Algérie, en toile de fond, Blue raconte l'histoire d'un jeune pied-noir qui, après avoir fait ses études en France et s'y être marié, retourne en Algérie au chevet de son père mourant. Un de ses amis d'enfance a rejoint le FLN dans les montagnes. Faisant appel surtout à des acteurs non professionnels dans le style réaliste qui devait le caractériser, Blue raconte une histoire dramatique sans exagération mais qui a éveillé la sympathie du public français de l'époque.

UNE TRAGÉDIE EN TROIS MAUVAISES ACTIONS

France

8 min. - 1958

35 mm - Couleur

Production : I.D.H.E.C.



AMAL

Algérie

21 min. - 1960

16 mm - Couleur

Production : Société Algérienne de Production
Cinématographique



Amal (D.R.)

LES OLIVIERS DE LA JUSTICE

1 h 25 - 1962


35 mm - Couleur

Images : Juluis Rascheff

Scénario : Jean Pélégri

Musique : Maurice Jarre

Production : Georges Derocles



FILMS RÉALISÉS POUR L'UNITED STATES INFORMATION AGENCY

Quand le film « Les oliviers de la justice » fut présenté à Cannes en 1962, Georges Stevens Jr, alors à la tête de la section Cinéma à l'USIA le remarqua. Il persuada Blue de réaliser des films pour l'Agence et de cette fructueuse collaboration naquirent certaines des plus belles œuvres de Blue qui comptent parmi les meilleures réalisées par un service cinématographique gouvernemental. J'ai parlé avec Stevens lors de la préparation du catalogue de cette rétrospective.

« Ce fut une collaboration opportune et heureuse. Le moment était bien choisi avec Edward R. Murrow à la tête de l'Agence et John F. Kennedy Président, cela simplifiait les tracasseries bureaucratiques et j'avais les coudées franches pour bien travailler. Blue avait une sensibilité peu commune de ce qui pouvait émouvoir et convaincre un public. Sa notoriété n'était pas à la hauteur de ses capacités. Sa générosité était telle qu'il consacrait plus de temps aux autres qu'à son propre travail. J'aimais lui dire que si j'avais à le punir, je le condamnerais à faire un film. Quel dommage que nous n'ayons pas eu l'occasion de faire souvent. »

« The school at Rincon Santo », « Letter from Columbia », « Evil wind out », ont été réalisés en Colombie en 1962 ; la prise de vue était de Stevan de Freest Larner, un américain de la promotion de Blue à l'IDHEC, chaque film, d'une durée de 10 à 12 minutes environ, aborde des sujets qui auraient pu paraître ingrats à un jeune cinéaste. Mais « Rincon Santo » a été traduit en 56 langues et a remporté le Lion d'Argent à Venise. Les films ont eu d'autres prix à Bilbao et Amsterdam. (Pour information complète voir : « The people's film : a political history of the US government in motion pictures » 1973, de Richard Dyer Mc Cann.)

« The March » (sur Washington) 1963-64. Georges Stevens chargea Blue de faire la synthèse des films réalisés par une douzaine d'équipes au moment où Washington et la nation se préparaient pour la Marche sur Washington en faveur des droits civiques. Le point culminant de ce film est le célèbre et vibrant discours de Martin Luther King : « j'avais un rêve... ». D'après Mac Cann c'est probablement le plus remarquable des films de la période Stevens... avec quelque chose de la qualité épique de « The river » de Pare Lorentz.

« A few notes on our food problems », 1968. Photographié par Stevens Larner toujours, couvrant quatre continents, ce film fut cité pour un Oscar américain bien que d'après la loi, les films de l'USIA ne puissent être projetés aux Etats-Unis (par un décret spécial du Congrès, une exception avait été faite pour « The March »). Dans son histoire du cinéma, « The long view », Basil Wright écrit : « « Food problems » mérite d'être considéré comme un des quelques très grands documentaires par la puissance de son message et la beauté de l'image. »

THE SCHOOL AT RINCON SANTO

LETTER FROM COLUMBIA

EVIL WIND OUT

U.S.A.

10 min. x 3 - 1962

16 mm

Images : **Stevan de Freest Larner**

THE MARCH (ON WASHINGTON)

U.S.A.

33 min. - 1963-64

16 mm

A FEW NOTES ON OUR FOOD PROBLEMS

U.S.A.

42 min - 1968

16 mm

Images : **Stevens Larner**



The March (on Washington) (D.R.)



LA SÉRIE BORAN

Lorsque Blue travaillait au Centre des Média de l'Université Rice, on comptait parmi ses collaborateurs David Mac Dougall, bien connu actuellement en France grâce à ses documentaires d'observation tournés parmi les Turkana et les Jie d'Afrique de l'Est et ses travaux réalisés en Australie pour l'Institute of Aboriginal Studies. Tournant généralement en équipe restreinte avec sa femme Judith (ils ont tous deux été formés à UCLA dans le cadre du programme ethnographique), Mac Dougall a fait une série de films avec la collaboration de Blue. Cette série avait été réalisée pour l'American Universities Field Staff (Hanover, New Hampshire) et faisait partie d'une étude plus vaste à laquelle avaient collaboré Herb Di Gioia et le regretté David Hancock, Hubert Smith et Richard Chen (Smith était le seul à ne pas avoir été formé à UCLA).

Kenya Boran est le film le plus long de la série Boran, La prise de vue était assurée par Mac Dougall et la prise de son par Blue. Ils ont monté le film ensemble (dans les studios de Beaconsfield, base de la National Film School). Le film retrace la destinée de deux garçons dans un village Boran. L'un d'entre eux est envoyé à l'école par son père tandis que l'autre reste sur place comme berger. Blue et Mac Dougall racontent l'histoire de l'acculturation à travers ces deux garçons et leur famille, sans commentaire. La langue Boran est sous-titrée en anglais.

KENYA BORAN

U.S.A.

66 min. - 1974

16 mm - Couleur

Réalisation : **James Blue et David Mac Dougall**

Images : **David Mac Dougall**

Son : **James Blue**

Montage : **James Blue et David Mac Dougall**

Production : **American Universities Field Staff,**
Hanover, New Hampshire



Kenya Boran (D.R.)

LES BANDES DE HOUSTON

A l'Université Rice à Houston, Blue cherchait toujours à faciliter l'accès aux moyens de réalisation (super 8 et vidéo demi-pouce) aux habitants de la ville. Plus tard, quand il préparait son étude sur les conditions de logement à Houston, ayant déjà eu tous les contacts nécessaires, il n'eut pas à aborder les gens comme un martien — « Who killed the Fourth Ward » (1976-78) et « The Invisible city » (1979) ont été également tournés en super 8 et transférés sur cassette-vidéo pour le montage et la retransmission à la télévision. Blue était profondément convaincu et c'était la base même de sa philosophie que le bien de la société n'est possible que si les média sont sensibles aux besoins et expressions du peuple au niveau le plus simple. Ainsi dans « Fourth Ward », il se présente lui-même comme un croisement entre Candide et Sam Spade. Il pose les questions idiotes que la plupart d'entre nous seraient trop gênés de poser et son public lui en a été reconnaissant. Il se servait du tournage pour inciter les habitants des taudis de Houston à poser des questions sur la qualité de leur vie. Pourquoi y avait-il ces affreux taudis à Houston ? Était-ce le « libre jeu des forces économiques naturelles » ? Non. Était-ce une conspiration entre les agents immobiliers et l'administration locale ? Ce n'était pas si simple. Était-ce la négligence et l'apathie des habitants ? Oui, en partie, mais... Dans « The Invisible city », Blue a élaboré cinq programmes d'une heure sur la détérioration générale du patrimoine immobilier de Houston et, à chaque émission, il a invité les téléspectateurs à téléphoner à la station pour faire part de leurs commentaires et suggestions afin de les intégrer à la production en cours.

« Who Killed Fourth Ward » a été produit par le S.W.A.M.P. (South West Alternative Media Project) en association avec la Station de Television Kuht-Channel 8 à Houston. La prise de vue était de Brian Huberman, le son était assuré par Ed Hugetz et le montage par l'équipe. Il existe en trois épisodes d'une heure. L'un au moins de ces épisodes figurera au programme de cette rétrospective.

« The invisible city » a été produit et dirigé par l'architecte Adèle Naude Santos et James Blue en collaboration avec Lynn Corcoran et Tom Sims de nouveau avec S.W.A.M.P. et Kuth-Channel 8. Dans sa forme finale, il comporte cinq épisodes d'une heure. Nous présenterons le dernier qui est une compilation.

SAM HOUSTON'S RETREAT

U.S.A.

40 min. - 1980

Super 8 - Couleur

Réalisation : **Brian Huberman**

Images : **Brian Huberman**

Son : **Ed. Hugetz**

Diffusé par **Kuht-Channel 8**, Houston

Interprété par **James Blue**

WHO KILLED FOURTH WARD

U.S.A.

60 min. x 3 - 1976-78

Super 8 - Couleur

Images : **Brian Huberman**

Son : **Ed. Hugetz**

Montage : **James Blue, Brian Huberman, Ed. Hugetz**

Production : **South West Alternative Media Project (S.W.A.M.P.)**, et **Station Kuht-Channel 8**, Houston



Who killed fourth ward (Ph. Media study-Buffalo)

THE INVISIBLE CITY

U.S.A.

60 min. x 5 - 1979

Super 8 - Couleur

Réalisation : **James Blue** et **Adèle Naude Santos**, collaboration **Lynn Corcoran, Tom Sims**

Production : **South West Alternative Media Project (S.W.A.M.P.)**

Nous présenterons le dernier épisode qui est une compilation.

JAMES BLUE, ACTEUR



James Blue (D.R.)

Tout comme le programme ethnographique de l'UCLA, dans les années 60, a permis d'explorer de nouvelles formes de documentaires, le Centre des Média de Rice (maintenant le S.W.A.M.P.) à Houston a encouragé à étudier la façon dont la fiction et le documentaire se rejoignent, s'affrontent et s'éclairent mutuellement.

Brian Huberman (formé à la National Film School en Grande-Bretagne) et Ed Hugetz (formé à l'Université Rice) ont produit en 1979-80 une étude du rôle de Sam Houston dans la défaite de l'armée du Texas à Fort Alamo et la victoire de Houston sur le General Mexicain Santana à la bataille de San Jacinto (1836) qui s'ensuit. Dans « Sam Houston's Retreat », James Blue joue le rôle de l'é énigmatique héros du Texas et révèle des aspects de son propre caractère qu'il avait toujours tenu cachés même de ses amis d'après ce qu'il m'a dit un jour. Il paraissait toujours optimiste mais son carnet personnel contient de nombreux signes de pessimisme et de désespoir, éléments qu'il a toujours écartés de sa vie comme de ses films.



RÉTROSPECTIVE JEAN ROUCH



Jean Rouch (D.R.)

LA « CINE-TRANSE »

La Cellule d'animation audiovisuelle du Ministère des Affaires Etrangères, créée en février 1980, organise à l'étranger des manifestations audiovisuelles intégrées en liaison avec les Centres Culturels et Instituts Français, ou même, hors des emprises françaises, dans des institutions locales.

Son but est de favoriser la confrontation et l'échange entre la culture française et les autres cultures, en utilisant les nouveaux moyens de communication et d'expression audiovisuels, que ceux-ci constituent un simple support ou fassent l'objet même de la réflexion.

Elle met en œuvre pour cela trois types de manifestations :

- Les manifestations ponctuelles ou bilatérales, qui permettent, autour d'un thème (**Théâtre et audiovisuel** à Budapest et Varsovie, **Art-Vidéo** à Berkeley et New-York, **Travailler, habiter, rêver à Paris** à Prague, **Université et Audiovisuel** à Oslo, **La bande dessinée** à Nairobi, etc.) de rassembler un ensemble cohérent de productions audiovisuelles (une cinquantaine de films ou vidéos), et trois ou quatre spécialistes français du domaine considéré et qui font l'objet à la fois de travaux et d'analyses en atelier entre spécialistes français et étrangers et de séances de projection ouvertes au grand public pendant une semaine.

- Des manifestations dites « retour » qui reprennent la formule précédente mais permettent de présenter à Paris la production de pays étrangers (**Images du monde rural finlandais, Théâtre et télévision** en Pologne).

- Des manifestations dites « itinérantes » ; ces dernières diffusées sur support de vidéocassettes 3/4 pouce, consistent en programmes de cinq à dix soirées de deux ou trois heures. Elles sont composées d'une sélection d'œuvres audiovisuelles, de bandes vidéos spécialement produites à cette occasion, éventuellement de documentation annexe (éléments sonores, photographies, affiches, livres, revues) ou même accompagnées d'une exposition.

Elles permettent soit des bilans sur un domaine, soit des rétrospectives sur le patrimoine audiovisuel français ou sur l'œuvre d'un créateur important.

Pour chacune d'entre elles, un catalogue est réalisé, conçu à la fois comme une introduction à la manifestation et comme un instrument de travail sur le thème envisagé.

Ces manifestations circulant à la demande à l'étranger, dans les réseaux culturels du Ministère des Affaires Etrangères ou les Alliances françaises.

La **Rétrospective Jean Rouch** co-produite avec le Service d'Etudes, de Réalisation et de Diffusion de Documents Audiovisuels (SERDDAV) du C.N.R.S., que le Festival Cinéma du Réel accueille cette année, fait partie de cette dernière catégorie de manifestations, qui comprend actuellement une vingtaine de titres (Rétrospectives Bernard Sohél, Anatole Dauman, Pierre Braunberger, Armand Gatti, Images de la Recherche au C.N.R.S., Ethnomusicologie française, Anthropologie visuelle, Art-vidéo, incunables du cinéma français, etc... et en particulier une sélection des films français présentés au Festival Cinéma du Réel).

Elle est composée de 23 films regroupés en quatre parties : **Les débuts, les Dogons** (qui comprend l'intégralité des huit Sigui), **les fictions, la transe créatrice**.

Jean Rouch et Enrico Fulchignoni ont enregistré sur vidéo un commentaire précis de chaque film (en tous sept heures de commentaire) ce qui permet de les présenter en les situant dans leur contexte biographique, historique, ethnologique et esthétique, ainsi qu'une introduction générale à cette rétrospective (1 h 30) où s'entrecroisent, pour un provisoire bilan de son œuvre, tous les thèmes chers à Jean Rouch.

L'essentiel de ce dialogue est publié dans un catalogue qui accompagne cette manifestation et contient de nombreuses photographies inédites, des fiches sur les films présentés, la première filmographie complète et exacte de Jean Rouch, une biographie, etc...

C'est ainsi un hommage à l'un des fondateurs de l'anthropologie visuelle, mais aussi à l'un des poètes les plus inspirés du cinéma français qu'à voulu rendre le Ministère des Affaires Etrangères, de manière que puissent avoir accès à l'essentiel de son œuvre, dans les pays où circulera cette rétrospective, non seulement les amateurs de cinéma mais aussi les étudiants et les chercheurs en ethnologie.

P. E. Gallet

André Breton disait juste après la guerre : « ce qui manque à notre culture, c'est un mythe ». Effectivement, il manque un mythe qui puisse être le soutien de ces merveilleux rituels que nous avons perdus. Or ce mythe, je ne sais pas... lorsque Nietzsche se promenait dans les rues de Turin et écrivait ces pages sublimes (je cite de mémoire) : « En automne, au coucher du soleil, lorsque les ombres sont basses, que les statues sont descendues de leur socle (car à Turin, il y a des statues posées presque au ras du sol), on rencontre d'étonnants fantômes comme on n'en voit nulle part ailleurs ». Cette simple phrase a suffi pour qu'un fou merveilleux, Giorgio de Chirico, aille à Turin, se promène en automne et de 1908 à 1917 peigne la plus extraordinaire collection de peintures métaphysiques et poétiques, débouchant directement sur le rêve. Et cette poésie était faite de cheminées d'usines, de régions de la zone, de murs de briques mal fichus, de locomotives en train de fumer, et de ces ombres

infinies qui annonçaient autre chose. Il avait réussi à créer un mythe, un mythe moderne qui est le monde de ces avenues. Je sais qu'il y a des endroits dans le monde où je me promène et où je rencontre tout d'un coup cette perspective particulière : la « grâce », la grâce qui dépend d'un certain éclairage, qui dépend d'une certaine humeur, qui dépend d'une certaine saison.

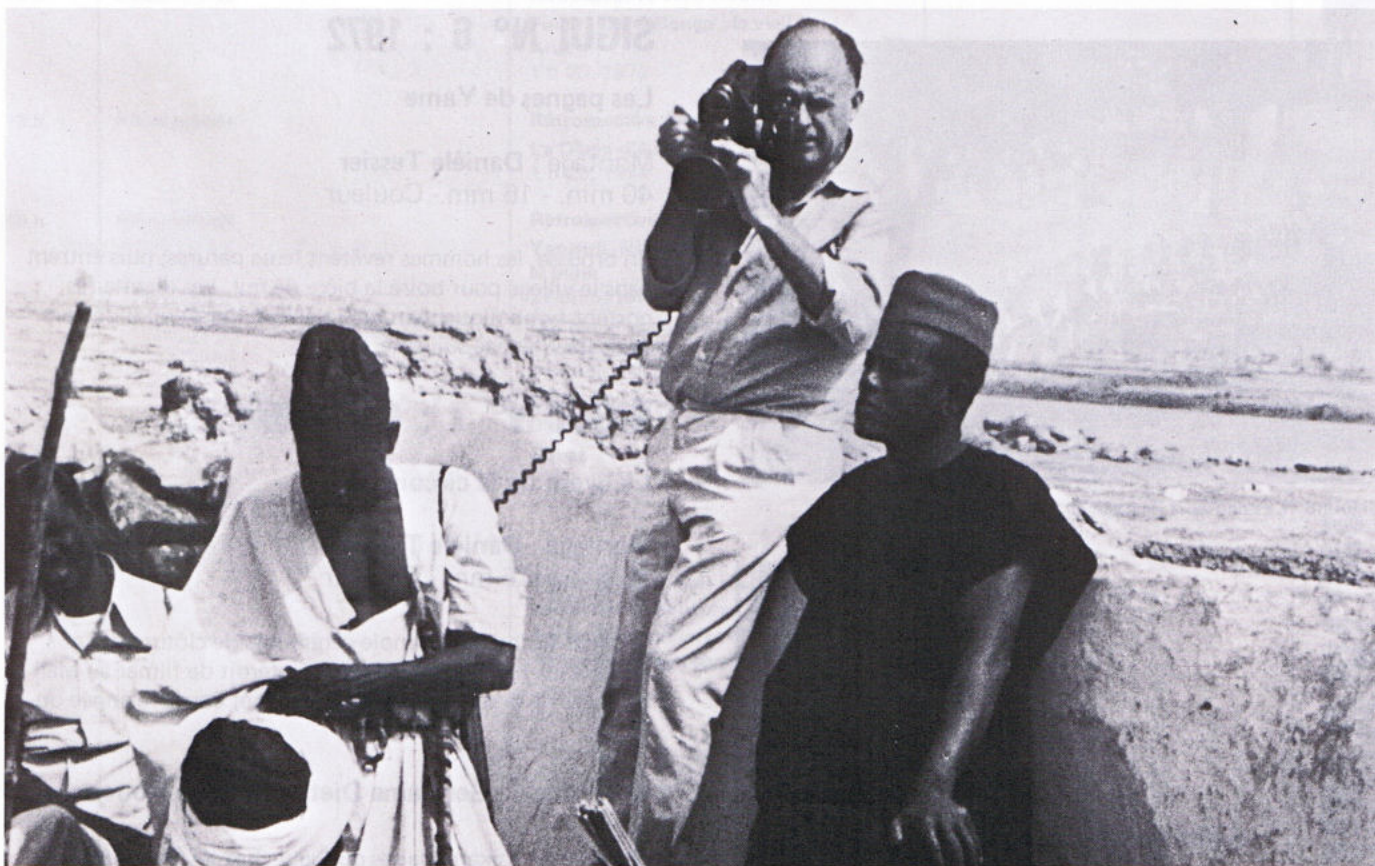
Alors, quand je fais des films, c'est un peu cela ; j'aimerais bien peindre avec le mouvement, avec la couleur, des moments comme ceux-là qui posent des questions au spectateur et qui ne donnent pas de réponse. C'est à eux-mêmes de la trouver, comme je l'ai trouvée quand j'étais mon premier spectateur dans le viseur de ma caméra.

Je considère que dans le cinéma que nous faisons, qu'on a appelé « cinéma-vérité » en hommage à Dziga Vertov, que l'on a appelé le « cinéma-direct », le « cinéma-vivant », ce que l'on voudra, « la caméra

de contact », que dans ce cinéma-là, il y a tout d'un coup ces moments privilégiés que tu sens toi dans ton viseur. Et pour moi, le deuxième moment, qui est le moment de vérité, c'est quand je suis à la table de montage et que, sans l'avoir prévenue, la monteuse devant le petit écran s'arrête, revient en arrière et re-regarde. Je sais que la monteuse se pose la même question que je me suis posée dans le viseur de ma caméra, je sais que ça marche et qu'on peut aller de l'avant. Par contre, s'il n'y a aucune réaction, c'est que c'est raté ; la grâce n'était pas là ; la ciné-transe était une fausse ciné-transe et Dionysos était allé promener ses gambades ailleurs.

Extraits du dialogue entre Jean Rouch et Enrico Fulchignoni dans « Retrospective Jean Rouch » publiée et réalisée par la Cellule Animation du Ministère des Affaires Etrangères.

- Les films de fiction de la rétrospective Jean Rouch seront projetés à la Cinémathèque Beaubourg du 15 au 21 avril 1981.



Jean Rouch sur le tournage de Babatu (D.R.)

SIGUI N° 3 : 1968

La caverne de Bongo

Montage : **Philippe Luzuy**
40 min. - 16 mm - Couleur

Les dignitaires Olou Barou achèvent leur retraite dans la caverne de Bongo. Autour d'Anaï Dolo, doyen de la cérémonie qui verra son troisième Sigi, les hommes se rasent et partagent le sel et le sésame.

SIGUI N° 4 : 1970

Les clameurs d'Amani

Montage : **Philippe Luzuy**
50 min. - 16 mm - Couleur

Interrogé par le chef de Bongo, le Renard pâle donne la route du Sigi d'Amani. Précédés par les anciens et les tambours, les hommes du Sigi commencent un itinéraire sinueux à travers le village.

SIGUI N° 5 : 1971

La dune d'Idyeli

Montage : **Philippe Luzuy**
40 min. - 16 mm - Couleur

La nuit qui précède la fête, tous les hommes montent sur une dune située en face de la falaise et s'enterrent dans des sortes de terriers. Le lendemain, ils sortent de leurs terriers et vont se purifier à la source du village ; puis ils revêtent des vêtements de femme et entrent en dansant le « serpent » sur la place du village.

SIGUI N° 6 : 1972

Les pagnes de Yame

Montage : **Danièle Tessier**
40 min. - 16 mm - Couleur

En brousse, les hommes revêtent leurs parures, puis entrent dans le village pour boire la bière de mil. Les dignitaires portent symboliquement le Sigi vers l'ouest où il devrait avoir lieu l'année suivante.

SIGUI N° 7 : 1973-1974

L'auvent de la circoncision

Montage : **Danièle Tessier**
15 min. - 16 mm - Couleur

Reconstitution de la simple cérémonie de clôture qui a marqué en 1973, alors qu'il était interdit de filmer au Mali par suite de la sécheresse, la septième et dernière année du Sigi.

Réalisation : **Germaine Dieterlen, Jean Rouch**

Cérémonies soixantaines du Sigi chez les Dogons de la Falaise du Bandiagara (Mali 1966 - 1974).

SIGUI N° 1 : 1967

L'enclume de Yongo

Montage : **Danièle Tessier**
35 min. - 16 mm - Couleur

Après avoir préparé la bière, les costumes et les parures rituels, les hommes, rasés, entrent en dansant sur la place publique.

SIGUI N° 2 : 1968

Les danseuses de Tyogou

Montage : **Danièle Tessier**
16 min. - 16 mm - Couleur

Les hommes préparent les bonnets et les parures rituelles du Sigi ; puis ils partent en procession vers les sites des anciens villages et reviennent sur la place publique boire la bière de mil.



Sigi 68 - Les danseurs de Tyogou (Ph. Cinémathèque Franç.)





AU PAYS DES MAGES NOIRS

15 min. - 1947
16 mm - Noir et blanc

Réalisation : **Jean Rouch, Pierre Ponty et Jean Sauvy**

Son, Montage et Production : **Actualités françaises**

Chasse à l'hippopotame au harpon par les Sorko du Niger et danses de possession.



Au pays des mages noirs (D.R.)

BATAILLE SUR LE GRAND FLEUVE

35 min. - 1950-1951
16 mm - Couleur

Réalisateur : **Jean Rouch** assisté de **Roger Rosfelder**

Son : **Roger Rosfelder** et **Davoure Zilna**

Montage : **Jean Rouch**

Musique originale des **pêcheurs Sorko**

Les pêcheurs sorko chassent au harpon les hippopotames du fleuve Niger.

YENENDI, LES HOMMES QUI FONT LA PLUIE

27 min. - 1951
16 mm - Couleur


Rituel de la pluie chez les Songhaï du village de Simiri. Procession des fidèles et danses de possession.

CIMETIÈRE SUR LA FALAISE

25 min. - 1951-1952
16 mm - Couleur

Réalisation : **Jean Rouch** assisté de **Roger Rosfelder**

Rituel funéraire chez les Dogons d'Ireli, falaise de Bandiagara (Mali).



LES MAÎTRES FOUS

29 min. - 1953
16 mm - Couleur

Son : **Damouré Zika** et **Ibrahima Dia**

Montage : **Suzanne Baron**

Production : **Les Films de la Pleiade**

Grande cérémonie annuelle des Hauka, génies de la force au Ghana.

LA CHASSE AU LION A L'ARC

1 h 30 - 1957-1964
16 mm - Couleur

Réalisation et images : **Jean Rouch** avec la collaboration de : **Damouré Zika, Ibrahima Dia** et **Tallou Mouzourane**

Son : **Idrissa Meiga** et **Moussa Hamidou**

Montage : **Josée Matarasso** et **Dov Hoenig**

Production : **Les Films de la Pleiade**

De 1957 à 1964, les chasseurs de la région de Yatacala (frontière Niger - Haute Volta - Mali) font sept campagnes de chasse traditionnelle à l'arc et aux flèches empoisonnées. Le film retrace les épisodes techniques et religieux de cette chasse aujourd'hui disparue.

LA GOUMBE DES JEUNES NOCEURS

30 min. - 1964
16 mm - Couleur

La Goumbé est une association spontanée de jeunes voltaïques travaillant à Abidjan (Côte d'Ivoire). Le film montre les membres de l'association à leur travail, puis au cours d'une réunion qui se termine sur une aire de danse à Treichville.



La Goumbé des jeunes noceurs (Ph. Cinémathèque Franç.)

LES TAMBOURS D'AVANT : TOUROU ET BITTI

10 min. - 1971
16 mm - Couleur

Assistants : **Lam Dia** et **Hama**

Son : **Moussa Hamidou**

Montage-son : **Philippe Luzuy**

Essai de tournage en un plan séquence du « moment fort » d'un rituel de possession au Niger.

FUNÉRAILLES A BONGO : LE VIEIL ANAI (1848-1971)

1 h 20 - 1972
16 mm - Couleur

Réalisation : **Germaine Dieterlen** et **Jean Rouch**
Assistants : **Youssef Cissé, Amadinié Dolo, Lam I. Dia** et **Tallou Mouzourane**
Son : **Moussa Hamidou** assisté de **Ibrahima Guindo**
Montage : **Danièle Tessier** assistée de **Ibrahima Guindo** et **Patrick Genet**

Le doyen du village de Bongo (Mali) mort à 122 ans était le chef de la société des masques. Les hommes viennent des villages avoisinants se livrer à des simulacres de combats. Le grand masque de Bongo, préparé pendant le Sogui de 1969, est dressé devant la caverne des masques.



Le vieil Anai (D.R.)

LE DAMA D'AMBARA

1 h 10 - 1974
16 mm - Couleur

Réalisation : **Germaine Dieterlen** et **Jean Rouch** sur des textes de **Marcel Griaule**
Son : **Ibrahima Guindo** et **Moussa Hamidou**
Montage : **Danièle Tessier**

Cérémonie rituelle après la mort d'un chef Dogon de la Falaise de Bandiagara (Mali). Utilisation du ralenti synchrone pour l'étude des danses des masques.

CINEMAFIA – RENCONTRE 1

33 min. - 1980
16 mm - Couleur

Réalisation : **Jean Rouch**
Images : **Jean Rouch** et **Roger Busschots**
Son : **Robert Busschots, Dirk Nijland**
Montage : **Roger Busschots, Dirk Nijland**
Production : **Institut voor Culturele Anthropologie**, Stationsplein 10 - 2312 AK Leiden - Pays-Bas
Tél : 71-148333
Distribution : **Productiegroep**, (Busschots - Nijland) Haagweg 46 - 2321 AE Leiden - Pays-Bas -
Tél : 71-310410

Jean Rouch, à la caméra, rencontre Joris Ivens et Henri Storck.

L'entretien a lieu à Katwijk Aan Zee, village sur la côte hollandaise où Ivens tourna en 1929 avec Manus Franken le film (de fiction) **Brisants**.

La conversation évoque surtout l'ambiance qui régnait avant la seconde guerre mondiale et qui fournissait à Ivens et à Storck les thèmes de leurs films.



Joris Ivens et Henri Storck (D.R.)

LE CENTRE DE FORMATION AU CINÉMA DIRECT

Le Centre de Formation au Cinéma Direct veut former des artisans qui, à défaut de construire leurs caméras, sont pour le moins capables de maîtriser l'outil qu'ils utilisent et de le transformer.

Comme d'approcher ceux qu'ils filment, en commençant par s'identifier. En cela nous nous honorons de perpétuer la tradition des frères Lumière, d'Henri Langlois, de Jean Rouch, du Laboratoire de Nanterre Paris X.

Une caméra super 8 mm coûte 3000 Frs ; une colleuse 100 Frs ; une visionneuse 1200 Frs ; un projecteur 1500 Frs. Former quelqu'un qui a envie ou besoin d'exprimer le monde qui l'entoure coûte 10 000 Frs et dure deux mois. C'est ce que nous avons tenté de faire durant les mois de juillet et août 1980. Puis de septembre à décembre.

Avec 30 stagiaires venus de France, d'Amérique Latine et d'Afrique, et 35 autres dans le courant du 3ème trimestre. Presque aucun n'avait fait de cinéma auparavant. Nous leur avons fait filmer la France pendant cette période, pour comparer notre regard au leur.

Portraits

Sept films des stages 1980 du Centre de Formation au Cinéma Direct

France

10 min. - 1980
Super 8 - Couleur

Production : **C.F.E.C.T.I.**, 34 rue Dumont d'Urville
Paris Tél : 502-10-10

Distribution : **A.D.P.F.**, 9 rue Anatole de la Forge
Paris Tél : 227-32-97

Rodrigue Hamdouche, boxeur à Paris

Réalisateur : **Roger Labeyrie**

Le marché d'Aligre

Réalisateur : **José Luis Etcheverria**

Une secte à Paris, la conscience de Krishna

Réalisatrice : **Dominique Gros**

Minko, un étudiant gabonais à Paris

Réalisateur : **Bernard Moreau**

Sous le pont Mirabeau

Réalisateur : **Elie Rajaonasirou**

Enfants sourds-muets

Réalisateurs : **Massimo di Nola et Mario Galli**

Chanter dans le métro

Réalisateur : **Resty Reyes**

En pensant qu'il en sortirait quelque chose d'étrange et peut-être d'homogène.

A condition :

- De ne pas « enseigner » mais de répondre à des questions. Questions qui viennent naturellement parce que posées au fur et à mesure d'un tournage.

- De ne pas faire de « documentaire », mais de se documenter, c'est-à-dire de chercher à comprendre à partir d'un point de vue — le sien — Le cinéaste est tout, sauf neutre.

- De réduire au maximum la distance entre celui qui tient la caméra et celui qui ne la tient pas, c'est-à-dire ne pas se cacher derrière l'appareillage et le savoir sociologique. Pourquoi cette expérience ?

- Parce qu'en apprenant à écrire une carte postale en super 8 mm, nous ne faisons qu'anticiper sur un mode de communication bientôt courant.

- Parce qu'il nous semble aussi utile de prouver que l'argent et la technique ne sont pas l'essentiel à Londres, Paris, Amsterdam ou Varsovie, que d'aider dans leurs considérables tâches de communication les Universités de Maputo ou de Managua.

- Parce que les « autoroutes » de transfert de connaissances gagneraient à être transformées en sentiers et que ces moyens de communication ont sans doute besoin de plus d'humour et de connaissance réciproque.

C'est dans ces directions qu'en deux mois nous avons tenté ce pari avec :

- 10 séries de matériel super 8 mm

- 9 réalisateurs-formateurs, issus du comité du film ethnographique de Jean Rouch et des ateliers de Nanterre : Philippe Constantini, Alain Martenot, Jean-Noël Christiani, Dominique Terres, Nadine Wanono, Elisabeth Kapnist, Jacques d'Artuys, Severin et Vincent Blanchet.

- 30 stagiaires de différentes nationalités, de différentes langues.

Nous nous sommes débrouillés sans « professeurs », ni « traducteurs ». Et ces stagiaires ont réalisé une quinzaine de films.

SOCIOLOGIE ET VIDÉO

Les nouveaux moyens de la sociologie
Sociologie des nouveaux medias audiovisuels

Depuis de nombreuses années, les nouvelles techniques audiovisuelles pourraient représenter et représentent des outils particulièrement performants pour la collecte de données informatives de type sociologique.

La vidéo est à la fois un nouvel outil d'observation, d'enregistrement et un nouveau mode de codage pour l'analyse et le traitement de la réalité.

Outil et production vidéo n'ont pourtant pas réussi à obtenir la reconnaissance institutionnelle et universitaire qui les aurait amenés à accéder à la panoplie des techniques d'enquête ou au rang des rapports écrits. Tout se passe comme si ces institutions n'avaient pas encore suffisamment organisé leurs défenses pour réagir, apprécier, juger, attribuer une place aux deux nouvelles intruses dans le domaine protégé du savoir et de la recherche en sciences sociales : La Technique et l'Image.

Il serait d'autre part naïf de considérer que la vidéo en sociologie recouvre des usages homogènes... Plusieurs grandes tendances se dégagent à partir non seulement des produits réalisés, de leurs finalités et destinations revendiquées mais de critères simples qui concernent les conditions matérielles et économiques de la production, les moyens et les conditions de travail mis en œuvre.

Qui produit : des spécialistes (réalisateurs, sociologues...) ou les protagonistes sociaux eux-mêmes...

Qui finance : une université, une municipalité, un ministère, une association, un groupe...

Qui diffuse : ces produits connaissent souvent une diffusion limitée aux cercles restreints de spécialistes, des commanditaires ou de leurs cibles, quelquefois ils font office d'intermédiaires valorisant entre décisionnaires et administrés.

On peut donc, en quelque sorte, tenter de catégoriser ces démarches à partir des degrés d'interaction qui existent entre les producteurs, réalisateurs du vidéogramme et les protagonistes sociaux directement et concrètement impliqués dans le processus analysé. On constate alors que l'outil vidéo peut indifféremment servir de mémoire collective, être intégré à des opérations de sensibilisation, d'information, de concertation ou fonctionner comme outil d'intervention sociale au service de différents groupes sociaux.

Plusieurs exemples choisis tentent à travers l'utilisation de ces nouvelles techniques audiovisuelles d'instaurer un autre type de rapport de communication. Quand il s'agit de faire surgir l'image dans le rituel et les procédures éminemment logocentriques des procès ou quand il s'agit, par l'inflation d'images, de désacraliser l'image sociale des malades mentaux et les rapports médecins-malades, on peut considérer que ce sont les institutions judiciaires et psychiatriques elles-mêmes qui se trouvent contestées.

Mercredi 8 Avril - Petite salle - 20 h 30

Président : **Jean-Michel Arnold**

Introduction

« La vidéo, qu'est-ce que c'est », 15 min., vidéo

Réalisation : **R. Chesnais** et **C. Malapris**

Production : **SCACS - INRP**

Présentation

J.C. Quiniou, Ingénieur, Président de l'Association CERIAM

Auteur de « Télématique, mythes et réalités », Gallimard

Panorama des techniques

Ghislaine Azemard, Docteur en Sociologie

Auteur de « La vidéo, l'enfant et les institutions », Anthropos

Panorama des usages

Vidéogrammes de travail en sociologie urbaine - Débat

le **C.R.A.V.** de Turin : « Mémoire du présent »

L'Atelier Populaire d'Urbanisme de Roubaix

J.F. Darse et **M. Papillaud** : la vidéolégère dans l'enquête en sociologie urbaine.

Autres problématiques - Débat

Les centres de ressources : produire et diffuser dans la ville

M. Valérien - Ministère de l'Éducation

Utilisation interactive de la vidéo dans le processus de déségrégation des malades mentaux

De Ferrare, Trieste à Rome

Antonio Slavich : Directeur de l'Hôpital Psychiatrique de Gênes

Le témoignage audiovisuel dans les procès d'Assises (Indépendantistes Tahitiens, Maupetit, Terriel)

Catherine Palliez, Avocate

DIFFUSION

Depuis deux ans, nous organisons la diffusion d'une sélection du festival « Cinéma du Réel » en province et à l'étranger.

En 1980, une dizaine de films ont été présentés :

- A Bruxelles, à l'occasion d'une manifestation organisée par Ciné-Libre. (Institut de Sociologie de l'U.L.B.)
- Au Studio 13, à l'occasion du Festival International du Film de Cannes.
- En province et région parisienne : Angers (Cinéma Le Club), Lyon (Cinéma Le Cinématographe), Annemasse (MJC/Salle Art et Essai), MJC de La Courneuve, l'Université de Paris VIII, Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis.
- Dans les Comités d'Entreprise de la région parisienne (une cinquantaine de projections de courts métrages ont eu lieu par l'intermédiaire de l'Association Travail et Culture).
- A la Cinémathèque Française (Salle de Chaillot) qui nous a fait l'amitié d'accueillir la presque totalité de notre programme.

Le bilan 1980 est plutôt encourageant. Il est permis de penser que grâce à de nouveaux accords avec les producteurs et réalisateurs, nous améliorerons en 1981 nos résultats. Nous arriverons bientôt à faire circuler notre sélection à l'extérieur de Paris, d'un festival à l'autre.

L'idée de décentralisation fait son chemin.

Les propositions de programmation, d'année en année plus nombreuses, prouvent que le cinéma documentaire est bien vivant.

Merci à vous tous de participer à la découverte permanente de ce cinéma.

R. Caracache

Les projets

- **Travail et culture**

Après deux années d'expérience sur la région parisienne, l'association Travail et Culture ressent la nécessité d'étendre sa diffusion cinématographique avec « Cinéma du Réel » à d'autres régions dans d'autres comités d'entreprise. Des films courts, au format 16 mm, un cinéma qui parle au quotidien, un public souvent neuf à ce cinéma, à l'heure du repas, entre 12 et 14 H, au moment de la pause.

En poursuivant sa collaboration avec « Cinéma du Réel », Travail et Culture s'entête à aider les œuvres à trouver leur public, un public réel fait de tous ceux qui constituent le tissu humain d'une entreprise. Diffuser un autre cinéma, dans d'autres lieux, c'est un effort qui donne toute sa signification au travail des réalisateurs, c'est créer la possibilité d'une rencontre **réelle**.

Pour Cinéma du Réel comme pour Travail et Culture, dialoguer au pluriel, vivre ouvert sur des réalités différentes est une assurance sur la vie : la question est de se donner les moyens de confronter un peu plus de Travail et le Cinéma, d'interroger le travail du cinéma, d'interroger le cinéma qui déchiffre le travail... d'interroger plus généralement le vécu des hommes.

Du 13 au 30 avril 1981, diffusion dans plusieurs comités d'entreprise de la région parisienne.

Octobre/Novembre 1981, diffusion d'un programme de courts-métrages d'une durée de deux heures environ, dans plusieurs comités d'entreprise en France.

- **Cinémathèque Française :**
Rétrospective du festival
- **Belgique (Ciné-Libre) :**
Présentation de quelques films
Octobre/Novembre 1981.
- **Festival du Film de Cannes :**
MJC Cannes/Studio 13 - Mai 1981
- **MJC Strasbourg**

Diffusion du festival

Pour toutes propositions de collaboration :
Centre Georges Pompidou
Service Audiovisuel/Diffusion
Roger Caracache
75191 Paris Cedex 04
Tél : 277.12.33 - poste 4356

INDEX

RÉALISATEURS

(SECTIONS INTERNATIONALES
ET SECTION FRANÇAISE)

	Page
Albertini Paul	
<i>Pastore d'Oghje</i> (France) _____	50
Austin Chris	
<i>I talk about me...</i> (Grande-Bretagne) _____	43
Baissat Bernard	
<i>Ecoutez Jeanne Humbert</i> (France) _____	38
Berbel Joatan Vilela	
<i>Eunice, Clarice Thereza</i> (Brésil) _____	40
Blank Les	
<i>Garlic is as good as ten mothers</i> (U.S.A.) _____	28
Boggio Maricla	
<i>L'absence du présent</i> (Italie) _____	14
Bonmariage Manu	
<i>Du beurre dans les tartines</i> (Belgique) _____	24
Bories Claudine	
<i>Juliette du côté des hommes</i> (France) _____	47
Boussuge Jean	
<i>Non retour...</i> (France) _____	48
Calder-Marshall Clare	
<i>Looking in the fridge...</i> (Grande-Bretagne) _____	42
Chagnard Patrice	
<i>Quelque chose de l'arbre...</i> (France) _____	32
Chappell Peter	
<i>I talk about me...</i> (Grande-Bretagne) _____	43
Charlier Laurette	
<i>Des fragments de bonheur</i> (Belgique) _____	27
Cohen John	
<i>Qeros, the shape of survival</i> (U.S.A.) _____	20
Comolli Jean-Louis	
<i>On ne va pas se quitter comme ça</i> (France) _____	49
Coopérative ACET	
<i>Quand les habitants prennent...</i> (France) _____	50
Costantini Philippe	
<i>On ne vieillit pas...</i> (France) _____	49
Cousin Lionel et Emmanuel	
<i>Nord-Tchad</i> (France) _____	48
Dinnematin Gilles	
<i>Attention à l'art</i> (France) _____	36
Dunlop Ian	
<i>Narritjin...</i> (Australie) _____	20
Espaces Migrants	
<i>Nationalité : latino-américaine</i> (France) _____	47
Field Connie	
<i>The life and times of Rosie...</i> (U.S.A.) _____	40
Gaffney James	
<i>Tighten your belts...</i> (U.S.A.) _____	43
Grand Philippe	
<i>Ballade à travers la musique...</i> (Suisse) _____	14
Gordon Richard	
<i>Stilt dancers...</i> (U.S.A.) _____	22
Grombeer Jean-Pierre	
<i>Des fragments de bonheur</i> (Belgique) _____	27
Halleck Dee Dee	
<i>Bronx Baptism</i> (U.S.A.) _____	16
Hartman Chantal	
<i>La moisson d'un jour</i> (Belgique) _____	19
Jacquemain François	
<i>Dossier Plogoff</i> (France) _____	38

le film français

l'hebdomadaire
des professionnels du cinéma

**chaque
semaine :
des
enquêtes,
des
interviews
et des
statistiques**

parution
tous
les vendredis

le film français

DIRECTION, RÉDACTION, PUBLICITÉ :
6, RUE ANCELLE 92525 NEUILLY CEDEX.
TÉL. : 745-14-41 - TELEX : 611 462 F

INDEX TITRES

(SECTIONS INTERNATIONALES ET SECTION FRANÇAISE)

Keresztessy Alexandre <i>Deux vies sur la colline...</i> (Belgique) _____	18
Kieslowski Krystof <i>Les têtes qui parlent</i> (Pologne) _____	34
Kirchheimer Manny <i>Stations of the elevated</i> (U.S.A.) _____	34
Kowalczyk Jacek <i>La caissière</i> (Pologne) _____	24
Kubes Antonin <i>Le crime</i> (Tchécoslovaquie) _____	44
Lacey Ronald <i>Spare parts</i> (Grande-Bretagne) _____	32
Lack Christiane <i>Le décalage</i> (France) _____	25
Lebel Jean-Patrick <i>Le décalage</i> (France) _____	25
Longinotto Kim <i>Cross and passion</i> (Grande-Bretagne) _____	25
Lozinski Marcel <i>L'épreuve</i> (Pologne) _____	26
Lucas Martin <i>Tighten your belts...</i> (U.S.A.) _____	43
Mc Kenzie <i>Waiting for Harry</i> (Australie) _____	22
Marshall John <i>N!ai, the story of a !Kung woman</i> (U.S.A.) _____	19
Masquin Anne-Marie <i>Des gouttes d'eau, des choses vraies</i> (France) _____	46
Massonneau Alain <i>10°5 à l'ombre</i> (France) _____	26
Miesmer Adrienne <i>N!ai, the story of a !Kung woman</i> (U.S.A.) _____	19
Miller Jon <i>Tighten your belts</i> (U.S.A.) _____	43
Moser Brian <i>Frontier : people of the barrio</i> (Grande-Bretagne) _____	27
Munro David <i>Cambodge (year zero + one)</i> (Grande-Bretagne) _____	37
Perol Pascal <i>La tête à l'oye</i> (France) _____	51
Piault Colette <i>Ce n'est pas tous les jours fête</i> (France) _____	18
Pilger John <i>Cambodge (year zero + one)</i> (Grande-Bretagne) _____	37
Pollak Claire <i>Cross and passion</i> (Grande-Bretagne) _____	25
Regnier Michel <i>La vie commence en janvier</i> (Canada) _____	44
Sauvageot Claude <i>Le Tibet chinois</i> (France) _____	52
Schlumpf H.U. <i>Guber</i> (Suisse) _____	28
Steven Geoff <i>Centrepoint</i> (Nouvelle Zélande) _____	37
Taouss-Matton Sarah <i>La journée continue</i> (France) _____	46
Van Rouveroy Emile <i>Bekoidintu</i> (Pays-Bas) _____	16
Vercak Jiri <i>Les heures sans applaudissements</i> (Tchécoslovaquie) _____	42
Willis John <i>Prisonniers d'opinion</i> (Grande-Bretagne) _____	42
Wiseman Frederick <i>Model</i> (U.S.A.) _____	31
Younge, Amanda et Gavin <i>Abapahucine</i> (Afrique du Sud) _____	36

	Page
Abapahucine - Les dépossédés Réal : <i>Amanda Younge</i> _____	36
Assenza del Presente Réal : <i>Maricla Boggio</i> _____	14
Attention à l'art Réal : <i>Gilles Dinnematin</i> _____	36
Ballade à travers la musique populaire... Réal : <i>Philippe Grand</i> _____	14
Bekoidintu Réal : <i>Emile Van Rouveroy</i> _____	16
Du beurre dans les tartines Réal : <i>Manu Bonmariage</i> _____	24
Bronx Baptism Réal : <i>Dee Dee Halleck</i> _____	16
La Caissière Réal : <i>Jacek Kowalczyk</i> _____	24
Cambodia year one Réal : <i>John Pilger, David Munro</i> _____	37
Centrepoint Réal : <i>Geoff Stevens</i> _____	37
Ce n'est pas tous les jours fête Réal : <i>Colette Piault</i> _____	18
Le crime Réal : <i>Antonin Kubes</i> _____	44
Cross and passion Réal : <i>Kim Longinotto, Claire Pollak</i> _____	25
Le décalage Réal : <i>Jean Patrick Lebel, Christiane Lack</i> _____	25
Deux vies sur la colline... Réal : <i>Alexandre Keresztessy</i> _____	18
10°5 à l'ombre Réal : <i>Alain Massonneau</i> _____	26
Dossier Plogoff Réal : <i>François Jacquemain</i> _____	38
Ecoutez Jeanne Humbert Réal : <i>Bernard Baïssat</i> _____	38
L'épreuve du microphone Réal : <i>Marcel Lozinski</i> _____	26
Eunice, Clarice, Thereza Réal : <i>Joatan Vilela Berbel</i> _____	40
Des fragments de bonheur Réal : <i>Jean-Pierre Grombeer, Laurette Charlier</i> _____	27
Frontier : people of the barrio Réal : <i>Brian Moser</i> _____	27
Garlic is as good as ten mothers Réal : <i>Les Blank</i> _____	28
Des gouttes d'eau, des choses vraies Réal : <i>Anne-Marie Masquin</i> _____	46
Guber, les tailleurs de pavés Réal : <i>H.U. Schlumpf</i> _____	28
Les heures sans applaudissements Réal : <i>Jiri Vercak</i> _____	42
Hush, huggies, hush... Réal : <i>Bill Ferris, Judy Peiser</i> _____	12
I talk about me, I am Africa Réal : <i>Peter Chappell, Chris Austin</i> _____	43
La journée continue Réal : <i>Sarah Taouss-Matton</i> _____	46

Juliette, du côté des hommes	
Réal : <i>Claudine Bories</i>	47
The life and times of Rosie the Riveter	
Réal : <i>Connie Field</i>	40
Looking in the fridge for feelings	
Réal : <i>Clare Calder Marshall</i>	42
Model	
Réal : <i>Frederick Wiseman</i>	31
La moisson d'un jour	
Réal : <i>Chantal Hartman</i>	19
N!ai the story of a !Kung woman	
Réal : <i>John Marshall, Adrienne Miesmer</i>	19
Narritjin at Djarrakpi	
Réal : <i>Ian Dunlop</i>	20
Nationalité : latino-américaine	
Réal : <i>Espaces Migrants</i>	47
Non retour ou la mémoire volée	
Réal : <i>Jean Boussuge</i>	48
Nord-Tchad	
Réal : <i>Lionel et Emmanuel Cousin</i>	48
On ne va pas se quitter comme ça	
Réal : <i>Jean-Louis Comolli</i>	49
On ne vieillit pas, on s'améliore	
Réal : <i>Philippe Costantini</i>	49
Qeros : the shape of survival	
Réal : <i>John Cohen</i>	20
Quand les habitants prennent l'initiative	
Réal : <i>Coopérative ACET Vidéo 00</i>	50
Quelque chose de l'arbre du fleuve et du cri du peuple	
Réal : <i>Patrice Chagnard</i>	32
Pastore d'Oghje	
Réal : <i>Paul Albertini</i>	50
Prisoners of conscience	
Réal : <i>John Willis</i>	42
Spare parts	
Réal : <i>Ronald Lacey</i>	32
Stations of the elevated	
Réal : <i>Manny Kirchheimer</i>	34
Stilt dancers of Longbow Village	
Réal : <i>Richard Gordon</i>	22
La tête à l'oye	
Réal : <i>Pascal Perol</i>	51
Les têtes qui parlent	
Réal : <i>Krzystof Kieslowski</i>	34
Le Tibet chinois	
Réal : <i>Claude Sauvageot</i>	52
Tighten your belts, bite the bullet	
Réal : <i>J. Miller, M. Lucas, J. Gaffney</i>	43
La vie commence en janvier	
Réal : <i>Michel Régnier</i>	44
Waiting for Harry	
Réal : <i>Kim Mc Kenzie</i>	22
Year zero, the silent death of Cambodia	
Réal : <i>John Pilger, David Munro</i>	37

Comment repérer un bon film dans un champ de navets?



Chaque semaine sort une dizaine de films nouveaux. A Télérama, on les a tous vus. On vous les présente, on les analyse et les critique tous. Et comme à Télérama on aime le cinéma, nous proclamons bien fort que nous apprécions tel film à la folie, passionnément ou pas du tout. Ajoutez-y les interviews, les reportages et les portraits des créateurs et des acteurs, de tous ceux qui font le cinéma d'aujourd'hui, et vous aurez de quoi vous repérer aisément dans les salles obscures, sans tâtonner. Alors, si vous voulez faire connaissance avec l'hebdo de télé qui est aussi en France le seul hebdo complet de cinéma, demandez Télérama mercredi à votre marchand de journaux.



**Télérama: pour choisir
chaque semaine le bon cinéma.**

Abonnez Vous!

- les 6 prochains numéros pour 75 F (étranger 90 F)
- les 12 prochains numéros pour 140 F (étranger 160 F) avec comme cadeau un « Joris IVENS » (valable jusqu'à épuisement des stocks)

CINÉMA POLITIQUE
20 BD DE L'HÔPITAL 75005 PARIS

PASOLINI CINÉASTE

Textes de Pier Paolo Pasolini : Marylyn Monroe, *Rome, ville ouverte*, *La Veille*,
La peinture, Totò, Godard, Vecchiali.

Entretien avec Bernardo Bertolucci et Jean-Louis Comolli.

Interventions et articles de : Roland Barthes, Alain Bergala, Bernardo Bertolucci,
Jean-Claude Biette, Maria Callas, Carlo di Carlo, Sergio Citti, Jean-André Fieschi, Franco Fortini,
Luciano di Giusti, Yann Lardeau, Glaubert Rocha, Jean-Marie Straub, Paolo et Vittorio Taviani.

Pasolini l'enragé : transcription complète du texte de l'émission
« Cinéastes de notre temps » (Janine Bazin et André S. Labarthe,
réalisation de Jean-André Fieschi).

Filmographie complète. Nombreuses illustrations.

Réalisation : Alain Bergala et Jean Narboni.

Prix : 50 F - port inclus.

Envoyer votre commande accompagnée du règlement aux *Cahiers du Cinéma* : 9, passage de la Boule-
Blanche 75012 Paris. C.C.P. 7890-76 Paris.



THEATRE

Série créée en 1949

Bimensuel 20 numéros par an. L'exemplaire : 15 F.
(Etranger 18 F). Format 18 x 27. 1000 pièces publiées.
Prix « Plaisir du Théâtre 1976 ». Chaque numéro con-
tient : une pièce en trois actes de l'actualité de Paris
ou de province, une pièce en un acte ou une fiche technique et une
chronique de l'actualité théâtrale. Nombreuses photos. Catalogue
sur demande.

Abonnement : (1 an, 20 n°) : France 189 F. (Etr. 229 F)
Couplé avec Théâtre (1 an, 40 n°) : France 355 F (Etr. 425 F)



OPÉRA

Série lancée en 1976

Bimestriel, 6 numéros par an. L'exemplaire : 28 F.
(Etranger 32 F.) Format 18 x 27. Chaque numéro con-
tient : le texte intégral bilingue d'un opéra avec étu-
des, un commentaire musical et littéraire, l'œuvre à
l'affiche, discographie, bibliographie et iconographie très complète.
Nombreuses photos. Catalogue sur demande.

Abonnement : (1 an, 6 n°) : France 187 F (Etr. 194 F)



CINEMA

Série créée en 1961

Bimensuel, 20 numéros par an. L'exemplaire : 15 F.
(Etranger 18 F) Format 18 x 27. 400 films publiés.
« Lion de Saint Marc » au Festival de Venise en 1965
et 1967. Chaque numéro contient : un long métrage :
dialogues in extenso et découpage, plan à plan, un supplément :
« Cinémathèque » : courts métrages, dossiers, archives, ou « An-
thologie » : études consacrées aux « Grands » du cinéma. Nom-
breuses photos. Catalogue sur demande.

Abonnement : (1 an, 20 n°) : France 185 F. (Etr. 225 F)
Couplé avec Cinéma (1 an, 40 n°) : France 355 F (Etr. 425 F)



BALLET/ DANSE

Nouvelle revue
créée en janvier 1980

4 numéros par an. L'exemplaire : 45 F. (Etranger
49 F). Format 18 x 27. Chaque numéro contient
l'analyse intégrale d'un ballet du répertoire classique
romantique ou contemporain, avec un commentaire
musical, littéraire, chorégraphique, scénographique, historique. Une
discographie et une bibliographie de référence, une très impor-
tante iconographie.

Abonnement : (1 an, 4 n°) : 140 F (Etr. 156 F)

BON DE COMMANDE à découper et à renvoyer avec votre règlement à

L'Avant-Scène 27, rue Saint-André-des-Arts 75006 Paris. CCP Paris 7353.00 V (Tél. 325.52.29)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ Code postal _____

Je m'abonne à _____

Je joins la somme de _____

Je désire recevoir gratuitement le Catalogue complet de l'Avant-Scène



Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

Algérie, 2 DA
Allemagne, 1,40
20 fr. ; Canada
Danemark, 5 kr.
Grèce, 40 dr.
Italie, 800 l. ;
Norvège, 4,25
40 esc. ; Sénégal
Suisse, 1,30 fr.

Tarif
5, R
75427
C. C.
Télex
Tél

Afrique

Incendie à Bangui

Un satellite anti-satellite

Restructurations industrielles

Le Centre-Loire cède à Usinor
ses activités

spéciaux

Grand
man



Chaque mercredi un supplément « Arts et Spectacles »